



Le Montreuillois

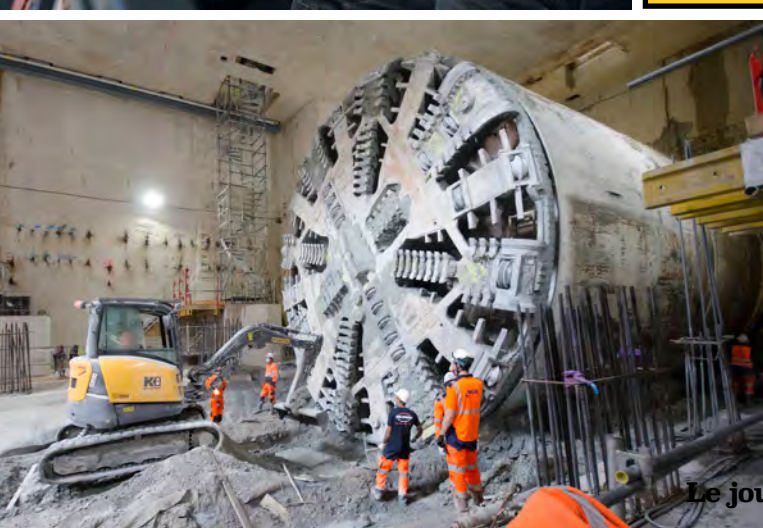
« S'unir pour réussir »



**ANNÉE
2020
MONTREUIL
AU TEMPS
DU COVID-19**



N° 109 ■ Du 21 décembre 2020 au 13 janvier 2021





Adèle Phalip

Étudiante en master 2 de neurosciences à la Sorbonne, Adèle préside depuis 2019 Inflexir, une association qui aide les étudiants réfugiés : cours de français, aide administrative, aide aux transports, au logement, etc.

VERONIQUE GUILLEN

Victor Julien-Laferrière

Le violoncelliste de renommée internationale Victor Julien-Laferrière a appris la musique au conservatoire de Montreuil. Il a reçu le premier prix du concours international Reine Élisabeth à Bruxelles, en 2017.



GILLES DELBOS

Jacqueline Rémi

Elle est l'une des plus anciennes résidentes de la cité de l'Amitié. Au début du confinement, elle a rejoint le collectif solidaire Branly – Boissière et, pendant près de quatre mois, elle a assuré deux fois par semaine les distributions de dons alimentaires.



VERONIQUE GUILLEN



GILLES DELBOS

Kenza Chapelle

Kenza ne vit que pour le ballon rond. « Je viens d'une famille de footeurs, j'avais 7 ans quand j'ai attrapé le virus. » Fierté de sa famille, qui habite toujours avenue Pasteur, elle joue aujourd'hui au VGA Saint-Maur, en 2^e division.



GILLES DELBOS

Philippe Pivion

Sourd depuis 2010, Philippe Pivion s'est lancé dans l'écriture de romans historiques, dont *L'Estafette*, comment Adolf est devenu Hitler (2019). Il tient sur le site de *L'Humanité* un feuilleton sur le journaliste et ancien maire de Montreuil Daniel Renault.



GILLES DELBOS

Marion Wassermann

La musicienne puis metteuse en scène d'opéra se consacre à la peinture et à l'art-thérapie. À Florence, à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, elle a été désignée pour réaliser des œuvres de grand format inspirées de *La Cène*.

Ichon

Mi-rap, mi-chanson et salué par la critique, son premier album, *Pour de vrai*, est sorti le 11 septembre. Le gamin de Robespierre est « socialement, musicalement, humainement » resté le petit Montreuillois dont le meilleur copain, à l'école Voltaire, était le futur violoncelliste Victor Julien-Laferrière.



VERONIQUE GUILLEN



VERONIQUE GUILLEN

Maurice Lemoine

« On est boulangers depuis trois générations », indique Maurice Lemoine. C'est sa maman qui tenait L'Épi d'or, la boulangerie-pâtisserie de la place de la République, il y a plus de vingt ans. L'établissement a reçu en 2019 le prix de la meilleure baguette tradition de Seine-Saint-Denis.



VERONIQUE GUILLEN

Manon Gilbert

Comédienne (théâtre, comédie musicale, doublage, séries...), Manon Gilbert est aussi une musicienne auteure-compositrice-interprète. Avec son avatar, Petite Gueule, elle s'est lancée dans le rap.



VERONIQUE GUILLEN

Jonathan Munn

Ancien directeur artistique dans l'édition et la pub, il s'est spécialisé en webdesign. Discipline qu'il enseigne dans trois écoles. Des transports à la santé en passant par la culture, les applications de son métier sont nombreuses.



GILLES DELBOS

Alicia Ferreira

« Je pense qu'elle voulait vraiment naître un 1^{er} janvier. J'avais rendez-vous le 2 pour déclencher l'accouchement. Mais dès le 31 décembre, j'ai ressenti les premières contractions », raconte Vanessa, sa jeune maman. La petite Alicia est arrivée à 7 h 48. Elle pesait 3,625 kg et mesurait 50 cm.

Souhayla « Mimi » Akkouche

En 2012, elle reprend avec son mari, Khaled, le bar-restaurant La Grosse Mignonne. En 2018, le couple ouvre La Clinik, ainsi nommée en hommage à Schultz, musicien, fondateur et leader de Parabellum, Los Carayos et... La Clinik du Dr Schultz).



GILLES DELBOS



VERONIQUE GUILLEN

Mbeko Tabula

Maitre Tabula a remporté la Conférence nationale du grand serment, concours d'éloquence des avocats qui récompense la meilleure plaidoirie sur un thème imposé. Arrivé de Kinshasa à l'âge de 7 mois, il a grandi place Le Morillon et fêté ses 30 ans en 2020.

Caroline Munoz

D'abord comédienne, cette chroniqueuse spécialisée en maison et jardin a animé une émission sur Direct 8 et *Silence ça pousse* sur France 5. Elle tient à présent une chronique dans *William à midi*, sur C8.



GILLES DELBOS



GILLES DELBOS

André Roch

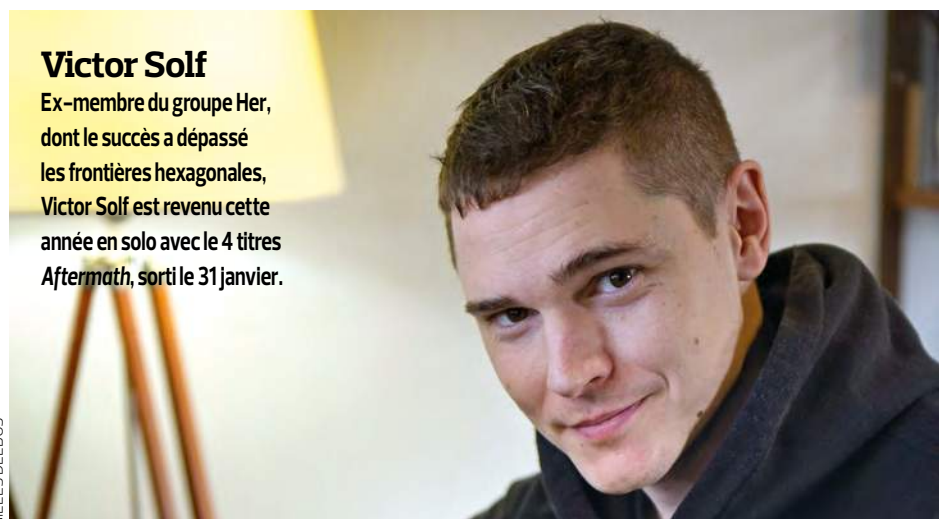
André a reçu la médaille d'honneur de Montreuil le 5 septembre, à l'occasion du 76^e anniversaire de la Libération. Il est à l'origine de la construction de Mozinor et de certains immeubles de l'avenue de la Résistance.



VERONIQUE GUILLEN

Yassine Kaloussi

Président du club de foot Montreuil Souvenir 93, il passe ses après-midi à partager sa passion du ballon au stade Romain-Rolland. Il connaît chaque recoin de Montreuil. Enfance et adolescence au Morillon, et vie de père à la Boissière.



GILLES DELBOS

Victor Solf

Ex-membre du groupe Her, dont le succès a dépassé les frontières hexagonales, Victor Solf est revenu cette année en solo avec le 4 titres *Aftermath*, sorti le 31 janvier.



GILLES DELBOS

Sylviane Persignat

Secrétaire de formation, Sylviane a intégré le CHI André-Grégoire s'y est reconvertie en aide-soignante et a intégré le service de réanimation en 2000. Elle a ensuite, pendant 20 ans, accompagné des patients au pronostic vital engagé. Elle est partie cette année à la retraite.

LES COUVERTURES DE 2020

En 2020, malgré la crise sanitaire, votre journal a continué de paraître et d'être distribué dans les boîtes aux lettres de Montreuil. Retrouvez ci-dessous les unes de cette année. Si vous souhaitez relire un article en particulier, vous pouvez consulter et télécharger tous les numéros sur Montreuil.fr.



LMn° 89

17/01/2020. Visite du nouveau centre municipal de santé.



LMn° 90

30/01/2020. À la rencontre des entreprises de Montreuil.



LMn° 91

13/02/2020. Montreuil fait son entrée au Salon de l'agriculture.



LMn° 92

27/02/2020. Les Montreuilloises font vivre la ville et ses quartiers!



LMn° 93

12/03/2020. Retour en images sur les classes de neige d'Allevard.



LMn° 94

26/03/2020. Depuis neuf jours, le pays est entré en confinement.



LMn° 95

09/04/2020. Ces Montreuillois qui travaillent pour notre quotidien.



LMn° 96

23/04/2020. Fin du confinement le 11 mai. Comment le préparer?



LMn° 97

07/05/2020. Déconfinement. Écoles, masques, familles...



LMn° 98

21/05/2020. CHI André-Grégoire, un hôpital dans la tourmente.



LMn° 99

04/06/2020. Patrice Bessac élu maire par le conseil municipal.



LMn° 100

18/06/2020. Les mille visages de la solidarité montreuilloise.



LMn° 101

02/07/2020. Chantier du tram T1, démolition du pont de l'A186.



LMn° 102

10/09/2020. Hommage à Jean-Charles Nègre et rentrée scolaire.



LMn° 103

24/09/2020. Comment Montreuil fait-elle face à la crise de l'emploi?



LMn° 104

08/09/2020. Leurs vies ont croisé l'hôpital André-Grégoire.



LMn° 105

22/10/2020. Rénovations thermiques. Économies d'énergie.



LMn° 106

13/11/2020. Reconfinement. Montreuil réagit.



LMn° 107

26/11/2020. Comment nos jeunes vivent-ils la crise sanitaire?



LMn° 108

10/12/2020. Réduire les inégalités alimentaires grâce au bio.

Une année historique

La lettre du maire Patrice Bessac aux Montreuilloises et aux Montreuillois

Madame, Monsieur,

Je vous souhaite de bonnes fêtes de Noël et du Nouvel An. Je mesure ce qu'il peut y avoir de singulier à faire un tel vœu dans les moments troublés que nous vivons. Et pourtant, nous devons tenter d'agir contre ces vents contraires.

Depuis janvier dernier, nous sommes soumis à la terrible épreuve du Covid-19. Il a bousculé nos vies. Il a infligé des douleurs indicibles à celles et ceux qui ont perdu un être cher. Je veux leur exprimer, ici, mon affection et ma compassion. La pandémie a mis en péril la vie de Montreuillois contaminés. Elle demeure une grande source d'inquiétude pour tous.

Aux méfaits sanitaires de la pandémie se sont vite ajoutées des difficultés financières générées par les confinements, en particulier celui du printemps, avec la cessation brutale d'une grande partie des activités. Cette situation inédite a frappé durement de nombreux Montreuillois, et particulièrement les salariés précaires. Mais aussi, ceux qui ont toutes sortes de « petits boulots » : les gardes d'enfants, les ménages à domicile... bref, ces activités qui complètent les ressources de la famille ou permettent aux étudiants d'exister. Les artistes et les intermittents du spectacle, si nombreux dans notre ville, ont eux aussi été frappés de plein fouet par la crise. Nos lieux d'expression artistique et ceux qui les font vivre ont été réduits au silence, et ils le sont encore à l'heure où ces lignes sont écrites. Nos commerces déclarés « non essentiels » ont connu le même sort. On a pu mesurer combien ils participent de la qualité de la vie et confèrent à notre commune le statut envié de *ville* et non de *cité-dortoir*, comme c'est souvent le cas en banlieue.

Le Covid-19 a été un révélateur des grandes inégalités qui touchent notre société.

Cela paraît inimaginable dans notre pays occupant le rang de sixième puissance mondiale, mais nous avons vu pointer le spectre de la faim. Nos services sociaux, mis en alerte, nous ont permis d'anticiper et d'empêcher l'impensable. Des milliers de familles, je dis bien des milliers de familles, ont été littéralement secourues à l'aide de chèques alimentaires. Nos associations caritatives locales et les services communaux ont accompli un travail inouï pour recueillir les dons et venir en aide aux Montreuillois à la peine.

Les épreuves que nous traversons ont été aussi le théâtre d'une remarquable solidarité. Des centaines de Montreuillois se sont portés volontaires pour fabriquer des masques, quand l'incurie gouvernementale nous en avait dépourvus. Ils se sont rendus disponibles pour garder le contact avec nos aînés isolés, pour accompagner des familles en détresse. Dans les quartiers, les actes d'entraide ont été multiples. Et quelle belle preuve de solidarité que les « concerts au balcon » qui ont fleuri aux quatre coins de la ville, faisant l'objet de multiples reportages télévisés ! Ils ont signifié qu'envers et contre tout, nous étions solidaires les uns des autres, que le désir de partager était un contrepoison à cette sale pandémie.

Au fil de ces mois où nous avons connu le pire mais aussi le bon, la vie collective a continué. Pas normalement, certes, mais les services nécessaires à notre existence se sont perpétués. Ils nous ont révélé que, dans les moments critiques, les « premiers de corvée » valaient bien plus que les « premiers de cordée » – magnats de la finance et de l'industrie – tant vantés par le président de la République. Il s'agit des éboueurs, des caissières, des commerçants de proximité, des livreurs, des agents des services publics du transport, de l'eau, de l'électricité, du gaz, des pompistes... Bref, tous ces discrets du quotidien sans le travail desquels notre vie eût été infernale.

Croyez-vous que cela ait conduit le gouvernement à donner un coup de pouce au smic (moyennant le rétablissement de l'ISF), qui aurait permis d'améliorer durablement les salaires de ces travailleurs si essentiels ?

Et que penser d'un pouvoir qui refuse aux personnels hospitaliers les moyens conséquents d'exercer leur métier alors qu'ils ont montré à quel point ils sont indispensables ? Au printemps, chaque soir à 20 heures, nous les avons remerciés et applaudis pour leur efficacité et leur dévouement. À l'image de nombre de leurs collègues, ceux de l'hôpital André-Grégoire de Montreuil nous demandent aujourd'hui de les soutenir pour

que leur établissement, qui a sauvé la vie de tant de nos habitants, ne régresse pas mais se développe. Nous devons les entendre et participer à la campagne actuelle pour sauver et soutenir l'hôpital de Montreuil (1). La santé doit être prioritaire. Et nous devons être fiers d'avoir investi dans la création du nouveau centre de santé municipal Savattero. Au côté du corps de santé public et libéral de la ville, cette structure aura été un acteur important de la lutte contre la contagion.

Durant ces mois difficiles, vos élus, et avec eux tout le corps communal, ont fait face. N'hésitant pas à modifier leurs conditions habituelles de travail, les agents communaux de la Ville de Montreuil sont allés là où l'urgence le réclamait : dans les écoles, dans les actions de solidarité, à la fabrication ou à la distribution des masques, de repas pour les hospitaliers... La liste de leurs interventions est longue.

Malgré la tourmente, il ne fallait pas hypothéquer notre avenir commun. Dès que cela a été possible, la rénovation de nos écoles ou de nos cités populaires s'est poursuivie. Les chantiers du tram T1 et de la ligne 11 du métro ont repris, une vraie place a été faite au vélo. Des rues et des places, telle celle des Ruffins, ont fait peau neuve. La question cruciale de l'alimentation que nous avions pointée bien avant la pandémie est devenue une priorité, symbolisée par

l'installation d'un poste d'adjointe au maire chargée de développer la démocratie alimentaire. Notre objectif : permettre à chacun d'avoir accès à une nourriture saine et de qualité. Cette initiative a été portée par la nouvelle équipe municipale, que vous avez élue dès le premier tour et à laquelle j'ai voulu associer les élus minoritaires du parti écologiste, persuadé que, dans l'intérêt des Montreuillois, il faut s'unir pour réussir.

Chère Montreuilloise et cher Montreuillois,

Le traditionnel repas de la solidarité de la Saint-Sylvestre, qui rassemble à la mairie des centaines de nos habitants, a été annulé. Les banquets du Nouvel An de nos aînés connaîtront le même sort. Mais je puis vous assurer que, la pandémie passée, nous saurons nous rassembler pour célébrer notre désir de vivre ensemble dans une ville de solidarité et de partage.

En attendant ces retrouvailles, et tout en suivant les conseils sanitaires, veillons à ce que personne n'aborde dans la solitude cette fin d'année.

Je vous souhaite des fêtes sereines et bonnes, et je vous retrouverai en 2021, où nous attendent des rendez-vous importants pour notre vie commune.

Merci pour votre attention. ■

Patrice Bessac, votre maire.

Twitter @PatriceBessac

Facebook Patrice Bessac



(1) change.org (L'hôpital de Montreuil doit vivre, les Montreuillois s'engagent).

12 heures, mardi 17 mars, Montreuil entre en confinement





Mardi 17 mars 2020. Cette date sera inscrite dans les livres d'histoire. À partir de midi, le pays va vivre une mise à l'arrêt, inédite en temps de paix. En cause : l'apparition quelques semaines auparavant d'un nouveau coronavirus, dénommé Covid-19. Les hôpitaux sont forcés de concentrer leurs interventions sur la prise en charge des patients qui affluent en nombre dans les services de réanimation. La France compte au début de la crise 5 000 lits de soins intensifs quand l'Allemagne en totalise 27 000. Notre pays paiera très cher cette incurie. Au 13 décembre, 57 911 personnes y sont mortes de cette maladie et 237 682 cas de Covid-19 y ont été détectés. Dans le monde, le coronavirus a fait, à l'heure où nous écrivons ces lignes, 1 637 805 morts.

Face à cette pandémie, à partir de ce 17 mars, et pendant un mois et vingt-cinq jours, les déplacements sont limités. Une attestation est nécessaire pour circuler dans la limite d'une heure par jour et uniquement dans des circonstances listées par le gouvernement. Commerces, restaurants, cinémas, bibliothèques, salles de sport... sont clos. Les établissements scolaires n'accueillent plus les élèves. L'égalité d'accès à l'éducation se confronte à l'école à la maison, installée dans l'urgence par des parents et des enseignants qui découvrent le télétravail. Les files d'attente se forment devant les commerces de première nécessité. Distanciation physique et gel hydroalcoolique font leur entrée dans le vocabulaire courant.

Au fil des semaines, les visages vont se couvrir de masques. Mais, faute d'anticipation, ceux-ci n'arrivent qu'en mai, et avec eux les tests. Malgré les risques, des milliers de travailleurs, les « premiers de corvée », continuent d'assurer l'essentiel de nos quotidiens. À commencer par les personnels soignants, célébrés tels des héros et applaudis tous les soirs à 20 h.

À la crise sanitaire va rapidement s'ajouter une crise économique. En dix mois, la France perd officiellement 800 000 emplois. Mais ne sont pas comptés les « petits boulots » qui font vivre ou survivre des centaines de milliers de personnes. C'est donc également une crise humanitaire qui se fait jour. Dans le marasme que connaît la France, où les directives gouvernementales sont floues et parfois contradictoires, les élus locaux sont en première ligne. Ils doivent répondre à toutes les urgences, trouver et distribuer des masques, aider les familles en détresse, réorganiser l'accueil dans les écoles, organiser des collectes, des repas pour les hospitaliers... et maintenir les activités et fonctions classiques dévolues aux communes. Pendant ces épisodes tragiques où le mot « solidarité » prendra un sens singulier, le service public fera la preuve de sa nécessité.

Après l'été et un déconfinement non maîtrisé, une deuxième vague pandémique s'abat, provoquant un nouveau confinement. Le 15 décembre, il est levé partiellement mais un couvre-feu est décrété. Les Montreuillois abordent les fêtes de fin d'année sous la contrainte. Le 25 décembre pourra être célébré, mais pas le 31 décembre... et les lieux de culture, jugés non essentiels, sont fermés. Comment ces événements ont-ils été vécus par les Montreuillois ? Ce numéro tente d'y répondre. ■

Mairie de Montreuil
Hôtel de ville
Place Jean-Jaurès
93105 Montreuil Cedex
Standard : tél. 01 48 70 60 00
www.montreuil.fr

PHOTOS DE COUVERTURE : GILLES DELBOS, VÉRONIQUE GUILLIEN, JUSTINE RAY ET P. BURNIER/BSPP.

Témoignages. « Nos vies

En 2020, bouleversée par une crise sanitaire et économique sans précédent, la vie des habitants a basculé. Le confinement a provoqué la sidération mais aussi révélé de nouvelles solidarités. Des travailleurs jusque-là minorés ont montré à quel point ils étaient nécessaires à la cité. Les Montreuillois témoignent...

Lundi 16 mars 2020, 20h. Sur les chaînes de télévision, à la radio, sur les réseaux sociaux, le président Emmanuel Macron s'adresse de façon martiale à la Nation pour déclarer l'état de « guerre sanitaire ». L'ennemi, le coronavirus rebaptisé Covid-19, parti courant décembre 2019 de la région de Wuhan, en Chine, a déferlé sur le continent européen, faisant des milliers de morts en Italie. À l'instar des autorités transalpines, le président français déclare, pour une durée indéterminée, un confinement général. À Montreuil, comme partout en France, les esprits sont préparés. Mais l'absence de sortie du tunnel soulève inquiétudes et angoisses. Seuls les commerces alimentaires et ceux vendant des produits de première nécessité



La rue du Capitaine-Dreyfus, l'une des plus animées de la ville, sera silencieuse une partie de l'année.

demeurent ouverts. Nombreux sont les Montreuillois dont la vie quotidienne bascule. Face à la fermeture des écoles et des entreprises, le télétravail s'impose. Pour les plus jeunes enfants, les parents doivent s'improviser enseignants à domicile, et les professeurs redoubler d'efforts pour ne pas rompre le lien. À l'extérieur,

éboueurs, caissières de supermarché, personnels soignants, pompiers, toutes et tous s'activent pour que la vie continue. À Montreuil, la solidarité prend le dessus. Les élus, les services municipaux et le tissu associatif parent au plus urgent : ne pas laisser les plus vulnérables sombrer du fait de la crise économique ainsi engen-

dée. Une chaîne de solidarité inédite prend forme. Des aides d'urgence sont débloquées pour assurer les achats vitaux. Mais dans les couloirs des hôpitaux, la situation est préoccupante. Aux milliers de morts, aux milliers de malades placés en réanimation, s'ajoute le report d'opérations jugées bénignes. À 20h, partout en France, les gens s'installent aux balcons et aux fenêtres pour applaudir les personnels soignants. Au Morillon, à la Croix-de-Chavaux, près

de la porte de Montreuil, des musiciens animent leur quartier en faisant flotter des notes de musique d'un immeuble ou d'une maison à l'autre. Tout est prétexte à contrarier le confinement, dont on ne connaît toujours pas l'issue.

DEUXIÈME CONFINEMENT

Lorsque le président de la République annonce un déconfinement fixé au 11 mai, la France respire de nouveau. Mais dès les vacances d'été, le nombre de cas repart à la hausse. Un deuxième confinement est décrété dans une France masquée qui n'a plus vraiment la même allure. La culture est de nouveau à l'arrêt. Alors que peuvent rester ouverts les commerces dits « essentiels », les librairies doivent fermer, ce qui entraînera un débat et beaucoup de réactions de soutien, notamment sur les réseaux sociaux. En réponse, les libraires s'adaptent et adoptent le « cliquer et collecter ». Néanmoins, en fin d'année, des éclaircies apparaissent. L'espoir d'un vaccin prend corps. Montreuil se prépare à des fêtes un peu particulières. Certains commerces ont rouvert le 28 novembre. Mais les bars, les restaurants, les musées, les cinémas et les théâtres restent fermés... ■

Ce qu'ils en disent...



Thierry Vautrin, père de deux enfants
C'était compliqué à cette époque de vivre au quotidien

avec nos deux enfants dans un appartement assez petit, de faire la classe chaque matin. On a calé des moments de sortie dans le petit jardin proche de notre résidence, et tous les soirs à 20 h, au moment où les gens applaudissaient les personnels soignants, on jouait de la musique à la fenêtre. Des voisins et amis se sont joints à nous. Une fois déconfinés, dans le respect des règles sanitaires, nous nous sommes tous retrouvés autour d'un apéro pour se voir enfin autrement qu'au balcon. Ce qui a été un peu dur, c'est l'impossibilité pour nos enfants de fêter leur anniversaire avec les copains.



Jamel, boulangerie Asma, au Morillon
Tout le monde a été surpris. C'était nouveau que tous les commerces ferment d'un

coup, excepté ceux qui vendent des produits de première nécessité, comme ma boulangerie. Les gens avaient peur de l'inconnu, de sortir, et auraient aimé avoir des masques. La solidarité s'est organisée. Des clients venaient acheter du pain pour ceux qui ne pouvaient pas sortir, des personnes âgées, en grande majorité, qui craignaient pour leur santé. L'ambiance était pesante. Les premiers jours, la peur d'une pénurie de farine a traversé les esprits. Les gens venaient acheter plusieurs baguettes pour les stocker. J'ai dû les rassurer en leur disant bien qu'il y aurait du pain tous les jours. Au deuxième confinement, grâce aux masques et à l'habitude des gestes barrières, les choses ont été plus simples. Les gens viennent chercher leur pain, puis poursuivent par une balade.



Erika Zueneli, danseuse et chorégraphe, quartier Barbusse
D'origine italienne, je suivais en direct

les événements de l'autre côté des Alpes. Je n'ai pas été surprise. Le confinement a conduit à l'annulation des répétitions et des performances que nous avions programmées, notamment dans les Ehpad. Nous avons pu continuer une partie de notre activité via Internet, notamment auprès des lycéens. Ça a été frustrant, même si nous en avons profité pour aborder certaines choses autrement. On a pu aussi mesurer combien le rôle du spectateur est important dans un spectacle. Dans mon quartier, les gens se regardaient différemment, une forme de convivialité a pris place, avant de quasiment disparaître au moment du reconfinement. Que j'ai trouvé beaucoup plus dur. Nous avions des dates de spectacles, tout était calé, puis d'un seul coup, plus rien. Retour à la case départ.



Stef Gotkovski, musicien, porte de Montreuil
Je ne comprenais pas ce qui allait se passer les jours suivants. On ne savait pas

non plus quand ça finirait. L'inconnu total. Tout s'est arrêté pour nous. Pour des musiciens, ne plus pouvoir se réunir pour jouer ensemble, ça a été dur moralement. On perd un peu le goût de jouer. Aller sur Internet, ça ne me bottait pas. Parallèlement, les donneurs d'ordre ne savaient pas trop quoi nous répondre. J'ai décidé de rebondir en montant une épicerie en ligne de vins naturels et de produits bio (meregrand.fr). Il fallait se réinventer, car le problème, c'est que nous faisons de l'animation de bals et que, le contact étant proscrit... À la sortie du premier confinement, les gens se sont retrouvés place de la Fraternité, la bien nommée, autour d'un petit bistrot qui faisait son pain. L'individualisme a depuis repris ses droits, même si à Montreuil, il y a toujours un tissu associatif qui marche bien.



Viviane Bernard, retraitée, au Morillon
Moi qui suis active, là, on m'enferme, je suis en prison. Alors qu'il faisait

beau, que le ciel était bleu, les parcs étaient fermés. Du coup, j'ai découvert les petites rues, rencontré les gens à distance en applaudissant chaque jour à 20 h les personnels hospitaliers, notamment une jeune Babeth avec qui je discutais régulièrement. Elle me portait des courses. Cette période compliquée a tout de même permis de renforcer les relations entre voisins, celles tricotées depuis des années. Des habitants qui travaillaient au noir se sont retrouvés sans rien et leurs enfants n'avaient même plus le déjeuner à la cantine. De mon côté, j'ai dû stopper mes nombreuses activités, notamment associatives, mais aussi ma vie culturelle, comme le cinéma Le Méliès ou le yoga, le chant choral, la piscine, la marche au parc Montreuil... À l'occasion du deuxième confinement, les parcs ont rouvert, mais il fait moche.

ont basculé >>



GILLES DELBOS

LA DISTANCIATION FAIT SON APPARITION. De longues files d'attente se forment devant les services et les magasins restés ouverts (ici, face à Carrefour Cœur-de-ville, place Aimé-Césaire).



VERONIQUE GUILLEN

LA MAISON DEVIENT UN LIEU DE TRAVAIL ET D'ÉTUDE. Le télétravail est un recours pour le scolaire et le professionnel.



VERONIQUE GUILLEN

LA DÉBROUILLE. Pour éviter les contacts directs, des installations artisanales voient le jour.



VERONIQUE GUILLEN

LA MUSIQUE RETENTIT AUX BALCONS. Ce sera une des grandes initiatives populaires du moment.



GILLES DELBOS

UN MONDE MASQUÉ. Le 11 mai, le confinement est levé. Le masque deviendra bientôt obligatoire.



GILLES DELBOS

RUE DU SERGENT-BOBILLOT. Refusant de céder à la morosité, les habitants ont installé des guirlandes de tissu symbolisant la permanence des liens les unissant.



GILLES DELBOS

LES TRANSPORTS S'ADAPTENT. La RATP assure la continuité du service et protège ses salariés. L'accès avant des bus a été condamné, et des masques ont été distribués aux machinistes au début du mois d'avril.

► Suite de la page 9

Colombe Lenormand, gardienne à l'OPHM, Branly – Boissière



VERONIQUE GUILLEN

Quand l'annonce du premier confinement a été faite, je me trouvais au Portugal avec mon compagnon. Nous sommes rentrés à Montreuil au plus vite. Si cela n'a pas été une surprise totale, puisque nous regardions les chaînes françaises, qui donnaient le ton, j'ai vécu le confinement et ses conséquences comme une gifle. J'ai eu clairement l'impression de vivre *La Peste* de Camus. Le matin très tôt, en partant au travail, je croisais dans les rues de Montreuil un renard, des lapins... Côté professionnel, j'ai dû remplacer une collègue pendant trois mois. Durant cette période, j'ai eu

300 logements à gérer. Très vite, les équipes de l'Office public de l'habitat montreuillois (OPHM) se sont mises en quête de masques et de gel afin que nous puissions assurer nos missions en respectant les règles sanitaires. Plusieurs fois par jour, je nettoçais, je désinfectais les poignées de portes, les vitres, le local à poubelles, même si celui-ci était condamné. Des colis étaient déposés par La Poste devant ma loge, et je devais également gérer. Très vite, la solidarité s'est organisée. J'allais faire des courses pour les personnes âgées et les malades, je leur apportais

des bouteilles d'eau. Chaque jour, je prenais des nouvelles par l'interphone. Cette expérience nous a permis collectivement de porter un autre regard les uns sur les autres, d'apprendre à cuisiner des choses différentes, de nous épauler. Quand on ne voit pas un locataire pendant plusieurs jours, on s'inquiète. Cette crise sanitaire a confirmé à quel point j'étais – moi qui suis une ancienne infirmière – vraiment attachée à ce métier, à mes locataires. Je suis fière d'arborer mon blouson, mon pantalon et mon tee-shirt frappés du logo de l'OPHM!

Pierre-Mikaël Pichon, capitaine des pompiers de la caserne de Montreuil



GILLES DELBOS

Deux, trois semaines avant le premier confinement, les personnels hospitaliers et nous étions confrontés à une forte activité liée au Covid-19. Donc l'annonce faite par le président de la République ne nous a pas surpris. À Montreuil, on compte 110 pompiers, dont une majorité de provinciaux. Avec le confinement, le roulement n'a plus été possible. Il a donc fallu loger tout le monde en même temps, tout en respectant les distanciations physiques, y compris dans les engins de service. Les temps de garde ont dû être allongés. C'est toute notre façon

de vivre au quotidien qui a été impactée. Le sport en extérieur s'est fait sans pouvoir se prêter de matériel les uns aux autres, là aussi pour éviter les contacts. Un autre souci a été de maintenir les formations. Tous les deux mois, nous recevons des jeunes recrues. Là, elles ont dû être opérationnelles rapidement. Toutes ces règles ont été mises en place en coordination avec l'état-major, qui nous envoyait régulièrement ses directives. Certaines étaient difficiles à appliquer, car les locaux n'étaient pas adaptés aux mesures de protection sanitaire.

Lorsque nous partions en opération, il fallait également appliquer un protocole strict vis-à-vis des victimes. Avec le recul, je ne peux que féliciter les sapeurs-pompiers, qui ont fait preuve de résilience. Cette expérience nous aura permis d'approfondir notre réflexion sur le protocole, nos formations et, plus largement, sur notre façon de travailler au quotidien. Et puis, les gardes longues ont accru la cohésion entre les personnels. Ça a soudé les équipes, ce qui a été bénéfique pour le moral des troupes.

Depuis l'Ehpad des Murs à pêches, retour sur le premier confinement et les solidarités locales



VERONIQUE GUILLEN

Olivier Thouvenot, directeur de l'établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes des Murs à pêches.

L'annonce du confinement vous a-t-elle pris de court ?

Olivier Thouvenot : Au niveau des Ehpad, nous nous disions collectivement quelques jours avant l'annonce que quelque chose de l'ordre du confinement allait intervenir. Nous n'avions pas de soucis d'encadrement, du fait de notre statut public. Et, très concrètement, aucun cas avéré de Covid-19. Globalement, nous étions suffisamment mobilisés pour pouvoir aborder cette période en sachant précisément quoi mettre en œuvre.

Disposiez-vous du matériel nécessaire au respect des règles sanitaires imposées par le confinement ?

O.T. : Dans les premiers temps, il a été difficile de se procurer des masques et du gel hydroalcoolique en quantité suffisante. S'est aussi posée la question des surblouses. Nous craignions la rupture de stock. Mais



GILLES DELBOS

Distribution de boissons, dans le respect des mesures sanitaires.

comme nous faisons partie d'un groupement professionnel, les choses se sont réglées assez rapidement.

Avez-vous, comme d'autres établissements, bénéficié d'une solidarité au niveau local ?

O.T. : Oui, des bénévoles associatifs ont été mis en relation avec nous par le biais de la mairie. Ils ont produit des masques en tissu et des surblouses sur la base des patrons réglementaires. Par ailleurs, des voisins venaient déposer des gâteaux, des dessins... Les gens étaient effectivement derrière nous.

Des résidents ou des personnels de l'Ehpad des Murs à pêches, que vous dirigez, ont-ils été touchés par le Covid-19 ?

O.T. : Si les premiers cas ont tardé à se déclarer, notre établissement n'en a pas moins été durement touché. Nous passions voir les résidents au moment des repas pour les informer au jour le jour de la situation. Nous relayions aussi les informations auprès des personnels. J'ai également beaucoup communiqué par e-mail auprès des familles et des proches des résidents, y compris sur l'état d'avancement du Covid-19 dans notre établissement. Par la suite, nous avons pu équiper les résidents de tablettes tactiles pour qu'ils ne perdent pas le lien avec l'extérieur et puissent communiquer avec leurs proches.

Le déconfinement a dû être un moment particulièrement attendu...

O.T. : Oui, même si il s'est fait ici de manière progressive. Le visage des résidents indiquait clairement la joie de retrouver des liens qui avaient été mis à mal par le confinement. Autre côté positif : nous avons abordé le deuxième confinement avec plus de sérénité, ceci grâce à notre savoir-faire et notre recul. ■

Pierre Vidigal, médecin au centre municipal de santé Savattero



En tant que professionnels de santé, nous nous attendions au premier confinement. Très vite, nous nous sommes adaptés. Nous avons réuni les médecins, les infirmières, les agents d'accueil de nos structures afin de mettre en place une filière d'accueil pour l'ensemble des patients. Les consultations en présentiel avaient pratiquement disparu au profit de la téléconsultation, ce qui, au quotidien,

a profondément bouleversé nos pratiques. Il nous arrivait également de consulter par téléphone. Nous pouvions ainsi prendre en charge l'ensemble des patients et suivre les informations nationales sur l'évolution de la maladie, dont nous apprenions les symptômes au jour le jour. Plusieurs fois par semaine, nous déposions les ordonnances jusque dans les boîtes aux lettres. Sur toute cette organisation, nous n'avons eu que des retours positifs de la part des patients, qui se sont montrés reconnaissants.

Benoît Artaud, militant associatif, Le Morillon



Le confinement, cette mesure inédite, a créé un véritable effet de surprise, visible et audible, tant on pouvait profiter du silence dans les rues. Il y a eu la fermeture des lieux publics, puis l'annulation d'événements comme le Salon du livre. Ne comprenant pas les directives gouvernementales, mon fils et moi avons très rapidement décidé de nous masquer avec les moyens du bord. Chaque jour, nous nous rendions

dans les locaux de la Parole errante, moi pour travailler, lui pour assister à ses cours en visio. Rapidement, je me suis inscrit dans un projet de cantine solidaire où étaient concoctés, sur place, des repas pour les familles démunies, mais aussi pour les habitants d'un squat voisin. Il y avait également un atelier de masques. J'ai pu y observer la force de l'organisation collective autonome, la force du peuple, tout simplement. Grâce à elle, nous avons pu distribuer une centaine de repas chaque jour.

Bernard Bloch, comédien, auteur, metteur en scène au théâtre et au cinéma



La veille du premier confinement, j'étais en Suisse pour un spectacle qui a été... annulé. Nous avons dû rentrer à Montreuil, le dimanche, dans un train bondé. Dès les premiers jours, j'ai beaucoup marché le matin et écrit l'après-midi. Je fais partie des privilégiés, du fait d'une certaine qualité de vie. Cela m'a peut-être conduit à participer à des distributions alimentaires organisées par la mairie et des groupes militants. Lorsque je marchais le matin

dans ces rues de Seine-Saint-Denis, j'étais frappé par le civisme des habitants, leur respect des règles du confinement. Le monde des loisirs, du plaisir, le fait de bouffer ensemble, de boire, de faire la fête, c'est tout cela qui a été remis en question. Je crains qu'une bonne partie des compagnies ne s'en remette pas. Soit on va vers un nouveau Conseil national de la Résistance (CNR), soit on tombe dans les abîmes du fascisme et de la violence.

Nicolas Norrito, éditeur et libraire à Libertalia



Le samedi précédant le confinement général, nous avons dû fermer subitement boutique. Un coup de massue. La veille, nous avons apposé un panneau invitant les gens à faire le plein de bouquins. La librairie est ensuite entrée, dès le 17 avril, dans le procédé « click and collect » permettant de récupérer une commande via Internet. Mais nous l'avons fait avec les moyens du bord, sans

préparation numérique, ce que nous avons largement rattrapé depuis. Certaines livraisons se faisaient à Paris, Fontenay ou Vincennes à vélo, en voiture et en trottinette. Ce fut une période intense durant laquelle nous avons énormément travaillé pour maintenir notre chiffre d'affaires à flot et éviter le chômage partiel. Nous en sommes finalement et paradoxalement sortis par le haut grâce aux clients, qui se sont mobilisés pour les librairies de proximité en délaissant Amazon.

« **Articuler l'urgence du présent et la projection vers l'avenir** »

En cette fin d'année, Patrice Bessac revient sur ses missions de maire, mais aussi son confinement en tant que Montreuillois et le bilan qu'il tire de cette année extraordinaire.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en 2020 ?

Cette année a été un torrent fou ! Voir les rues de Montreuil complètement vides, au lendemain du début du premier confinement, fut une expérience hallucinante. Quelques semaines avant le 17 mars, je n'aurais jamais imaginé vivre cela, même si, face au virus, nous nous y préparions avec l'administration. L'arrêt brutal et radical de notre fonctionnement collectif était impensable. Ce moment historique m'a conduit à m'interroger sur la fragilité de nos sociétés.



Que se passe-t-il pour vous durant les premiers jours du confinement, en mars ?

Alors que mes journées sont faites de dizaines de rencontres, tout à coup, cette relation directe cesse, créant un vide, presque un manque. Je ressens aussi l'appel de la responsabilité et du combat. Il faut faire en sorte que, malgré l'épreuve, la continuité

des services municipaux soit assurée, mais aussi faire le lien avec l'État, la police, l'Agence régionale de santé, l'hôpital... J'organise des visites quotidiennes dans la ville afin de veiller au bon déroulement des actions et apporter le soutien nécessaire. La force de notre commune a été de réussir à s'adapter rapidement.

En tant que Montreuillois, comment vivez-vous les événements ?

Les premiers jours, je suis constamment connecté aux groupes Whatsapp et à différentes listes de diffusion. Je suis branché en permanence aux informations. J'enchaîne les visioconférences. Mon esprit n'est tourné que vers l'immédiateté des événements. Mais au bout d'une semaine, je sens que la situation va durer. Nous engageons une course de fond et non un sprint. Alors, je prends un rythme différent. Je pratique la méditation et le sport. J'écoute moins les actualités, afin de garder le recul nécessaire. Je me remets à lire. Je sens la qualité de l'air changer, la pollution baisser. J'ai plaisir à réécouter le bruit de la nature, des oiseaux. Cette crise a mis en lumière la vulnérabilité de la vie et la brutalité de la mort. Elle questionne les fondements de notre

société et pointe l'essentiel : le droit de vivre dignement, de se loger, d'être éduqué, d'avoir un travail, d'accéder aux soins, à la culture...

La crise a-t-elle fait évoluer votre façon de travailler ?

Il me faut sans cesse articuler l'urgence du présent et la nécessaire projection vers l'avenir. Il y a d'abord les priorités : l'ouverture et le fonctionnement des écoles ; l'explosion du chômage, notamment chez les jeunes ; les baisses de revenu, chez les intermittents du spectacle par exemple. Nous travaillons pour soulager les conséquences de la précarité sociale. Puis, il faut maintenir un cap pour demain. Penser et agir au-delà de la crise actuelle afin d'engager les grands projets, comme le prolongement du tramway T1, la cantine publique ou les rénovations urbaines, qui amélioreront la vie des Montreuillois. ■

Le monde de la santé et l'



Bien des vies ont été sauvées grâce au dévouement du personnel de l'hôpital André-Grégoire de Montreuil, auquel l'État refuse les moyens de se développer (voir page 33).

La place indispensable du CHI André-Grégoire

Un hôpital, des centres municipaux de santé, des professionnels libéraux unis face à l'épreuve, des soignants héroïques mais éreintés, des Montreuillois solidaires aux fenêtres, une municipalité engagée afin d'obtenir de nouveaux moyens pour le CHI... Voici quelques-unes des séquences qui marqueront l'année 2020.

Des pharmacies en rupture de stock de gel hydroalcoolique, un hôpital qui en mars et avril a travaillé en manquant de surblouses... Aujourd'hui, la situation nous paraîtrait irréaliste. Pourtant, c'est bien le tableau de la première partie de l'année 2020, période durant laquelle le port du masque n'était pas jugé nécessaire par les autorités – au point que ne seront pas constitués de stocks. Durant ce printemps, les patients présentant des symptômes du Covid allaient aux urgences du CHI André-Grégoire, qui s'est adapté à une vitesse inouïe en consacrant le maximum de lits à cette maladie, mais aussi au prix de la déprogrammation d'opérations. Les centres municipaux



Paul Chalvin, directeur de l'hôpital intercommunal.

de santé se sont rapidement organisés en centres spéciaux. Les cabinets de médecins de la ville étaient de leurs côtés vides, les malades craignant de sortir. Il n'y avait donc pas de masques, et seuls étaient testés les malades hospitalisés. Puis, en quelques mois, les tests ont été généralisés et le port du masque rendu obligatoire. « La population a joué le rôle de 12^e homme de l'équipe, affirme le docteur Hocine Saal, chef de service des urgences au CHI. Les gens se sont fait tester, ils se sont isolés, le couvre-feu a été utile. Nous avons analysé ce qui avait marché au printemps, et les

médecins de ville, qui ont eux aussi appris de cette maladie, ont pu jouer leur rôle, ce qui a permis de mieux réguler les flux en amont. » La téléconsultation auprès des médecins s'est popularisée. En novembre, quand est survenue la deuxième vague, l'hôpital a pu conserver des lits pour les malades non Covid, afin cette fois de pouvoir poursuivre tous les traitements. « Les équipes sont épuisées physiquement et psychologiquement, mais on ne peut qu'être fiers du travail accompli. » En cette fin d'année 2020, l'espoir d'un vaccin approche. La

prise en charge thérapeutique a évolué, permettant de réduire le nombre de passages aux urgences, de malades intubés, et la durée des séjours. C'est heureux, car à l'automne l'hôpital n'a pas reçu les renforts en personnel qu'il avait obtenus au printemps, l'ensemble de la France étant cette fois touchée. « Nous n'avons aucune pénurie, ni en équipements de protection ni en médicaments, mais en revanche cet automne, c'est tendu au niveau des personnels », précise le docteur Saal. Cette tension n'est pas propre à Montreuil mais elle prend une dimension particulière du fait de la situation financière du CHI André-Grégoire. Avec une dette cumulée de 98 millions d'euros, l'hôpital a du mal à investir dans les projets qui répondent aux besoins de la population. « La crise sanitaire a confirmé la place indispensable d'un hôpital de proximité dans le territoire », affirme Paul Chalvin, son directeur. Le combat n'est pas terminé. La municipalité a ainsi déployé depuis septembre une large campagne de soutien pour l'hôpital de Montreuil afin d'obtenir la reprise de sa dette. Une action qui pourrait porter ses fruits en 2021... ■

LA SANTÉ EN CHIFFRES

10 000
C'est le nombre de signatures récoltées en septembre par la pétition lancée par la municipalité demandant la reprise de la dette du CHI

75 000
personnes sont accueillies aux urgences du CHI André-Grégoire chaque année

134 %
C'est le taux de surmortalité en Seine-Saint-Denis durant le pic de la pandémie, entre le 1^{er} mars et le 19 avril 2020

hôpital dans la tourmente

Médecin, réanimatrice, pharmacienne... ils témoignent



GILLES DELBOS

Pierre-Étienne Manuellan, directeur des centres municipaux de santé (CMS) de Montreuil

Dans les centres municipaux de santé, les équipes ont su se mobiliser, se réorganiser. On a appris d'une vague à l'autre. On s'est adaptés de façon à pouvoir recevoir tout le monde, même si, pendant la première vague, on ne voyait plus personne. On était alors dans la sidération, les gens avaient peur, les rues étaient désertes, on ne connaissait rien de ce virus. Là, on en sait plus, même s'il y a encore beaucoup de choses à apprendre. On a développé la téléconsultation pour des actes simples, ce qui fait gagner du temps, mais je préférerais passer par un opérateur public. Les tests, ça a été très compliqué, mais pas seulement à Montreuil. Le port du masque s'est banalisé. Les gens jouent le jeu. Il y a moins de grippe et moins de gastro.



DR

Cécile Cotelle, cadre de santé, en réanimation au CHI André-Grégoire

2020 aura été une année difficile. Il a fallu traverser les deux vagues avec un *turn-over* important depuis le début de l'année et donc des gens à former très vite. Les départs, soit pour la province, soit pour d'autres projets, sont motivés par une certaine lassitude. Pour la deuxième vague, même si elle n'a pas été aussi grave, j'ai eu des grands moments de solitude et d'angoisse en envoyant au front de jeunes infirmières en fin d'études. Nous avons du matériel, des équipements de protection mais pas de renforts et autant de décès. Nous avons été déçus par la légèreté de la reconnaissance. Les cadres de santé ont été un peu oubliés alors que nous n'avons pas compté nos heures. Heureusement, nous avons revu des malades « miraculés » de la première vague et ça, ça met du baume au cœur.



DR

Marie-Christine Trouessard, cadre de santé en médecine au CHI André-Grégoire

Cette année aura été très intense, moralement et physiquement. Si on fait le bilan, elle a permis de resserrer les liens au niveau de l'équipe, de réfléchir à la manière de mieux travailler ensemble. J'espère que ces changements vont se pérenniser. Par exemple, des infirmières et des aides soignantes ont acquis durant la première vague des compétences permettant de traiter l'urgence face à cette maladie, dont elles se servent évidemment durant la deuxième. En fait, nous avons eu chez nous des malades Covid à partir de février et, depuis, nous n'avons jamais arrêté. La deuxième vague, on l'a sentie monter fin août. Et là, on a, en plus, des malades non Covid. On n'a pas vraiment le temps de souffler.



DR

Jean-Claude Nattaf, médecin généraliste à Montreuil depuis plus de quarante ans

Lors du premier confinement, bon nombre de mes patients qui exigent un suivi, notamment ceux souffrant d'une maladie chronique (diabète, obésité, problèmes cardiovasculaires) avaient tellement peur de sortir de chez eux qu'ils ne m'ont pas rendu visite une seule fois. L'état de santé de certains d'entre eux s'était considérablement dégradé quand ils sont revenus me voir, au moment du déconfinement. Ce constat pose un vrai problème de santé publique. (Selon une étude de Doctolib réalisée en avril, les consultations de généralistes ont chuté de 44 % durant le premier confinement, ndlr.) Depuis la rentrée, les patients reviennent, mais je constate que leur moral est en nette baisse car ils ne voient pas la fin de cette épidémie. On prend toujours un moment pour échanger sur la situation, cela fait du bien.



DR

Marie-Claude Person, gérante de la pharmacie de la Mairie, place Jean-Jaurès

Depuis le début de l'épidémie de Covid-19, les pharmaciens d'officine sont en première ligne pour répondre aux problèmes de santé des habitants. Dans ma pharmacie, les premiers temps ont été chaotiques. Nous n'avions ni masques, ni gel hydroalcoolique. Nous avons vécu dans la peur, d'autant que des personnes malades venaient tous les jours. Ces derniers mois, nous avons aussi joué un rôle crucial dans l'information sur les gestes barrières pour que chacun contribue à limiter la propagation du virus. Nous sommes également là pour rassurer les patients, parfois inquiets au sujet de la situation épidémique. Échangeant avec eux, nous nous sommes aperçus d'une augmentation des troubles anxieux et dépressifs, surtout chez les sujets fragiles.



VERONIQUE GUILLIEN

Merci...

Tous les soirs à 20 h, les rues montreuilloises, au diapason du reste de la France, ont résonné au son des applaudissements, en hommage et en remerciement aux soignants. Un moment de rassemblement qui, au-delà du message symbolique, fut aussi un rendez-vous quotidien, témoignant d'une union face à l'épreuve de l'isolement imposé. Inspiré de nos voisins italiens et espagnols, un appel a été lancé sur les réseaux sociaux, dès le 17 mars. À Montreuil, ce soutien s'est poursuivi. La municipalité a lancé en septembre une pétition demandant plus de moyens pour l'hôpital André-Grégoire. Le maire, Patrice Bessac, a aussi plaidé la cause de l'établissement devant l'Agence régionale de santé, afin que ce centre hospitalier intercommunal (CHI) soit prioritairement concerné par le plan de refinancement du gouvernement.



Les bébés d'abord : des dons destinés aux tout-petits.



Soutien direct aux familles dans le besoin, avec des chèques alimentaires.



La cohorte des caddies devant les Restos du cœur.



Distribution de nourriture dans le bus anglais à impériale de Mama Terra.

Face à la crise, Montreuil se serre les coudes

La Ville de Montreuil et son réseau associatif ont agi tout au long de l'année 2020 pour aider les plus précaires et défavorisés au travers d'actions de solidarité. Fabrication de masques, distributions alimentaires, appels téléphoniques aux personnes âgées isolées...

Dès le début de la crise, la municipalité et les associations ont déployé une chaîne de solidarité inédite. Le 14 mars, la commune réactive les appels téléphoniques aux plus fragiles, grâce à un fichier de lien social régulièrement mis à jour. Une opération renouvelée en novembre lors du deuxième confinement. L'entraide s'illustre aussi au travers de très nombreuses collectes à travers toute la ville. Agents publics et associations se relayent pour récupérer des denrées alimentaires, mais aussi

des produits du quotidien. Des couches sont collectées auprès des crèches municipales, alors fermées, pour être données aux associations de solidarité. De nombreux points de collecte voient le jour, dans les antennes de quartier, les centres sociaux, à l'hôtel de ville.

ASSOCIATIONS MOBILISÉES

Les infos circulent sur les réseaux sociaux, où certains se montrent particulièrement actifs. Individus ou groupes, ils recensent les besoins, mettent en ligne les adresses utiles et font le lien avec les personnes en difficulté. La logistique doit être au rendez-vous. Des dizaines d'associations s'organisent pour préparer des colis, proposer une aide adaptée dans chaque quartier. Des repas sont livrés dans les foyers par les services communaux. Les agents municipaux viennent aussi prêter main-forte aux Restos du cœur pour rouvrir le plus rapidement possible

les portes de cette association essentielle. D'autres sont envoyés au CHI André-Grégoire afin de mettre la main à la pâte pour la fabrication des repas. En renfort de ces actions, la municipalité lance un appel à bénévolat : « Les Volontaires de Montreuil ». Plus de 1 000 habitants s'y inscrivent.

Alors qu'à la crise sanitaire s'ajoute une crise sociale, dès le 29 avril, la commune a remis des chèques alimentaires d'une valeur de 100 € par enfant à plus de 2 000 familles dans le besoin. En novembre, elle récidive et propose une aide de 150 € aux ménages en difficulté qui ne seraient pas concernés par une aide publique.

110 000 MASQUES DISTRIBUÉS

Afin de garder le contact avec les habitants, la Ville lance une newsletter, « Gardons le lien ». *Le Montreuillois* est distribué régulièrement dans

toutes les boîtes aux lettres montreuilloises. Enfin, on se souviendra longtemps de l'élan suscité par la fabrication des masques. Même si le port de cette protection en extérieur n'est pas encore rendu obligatoire par l'État, la municipalité appelle, le 17 avril, tous les Montreuillois à coudre et assembler des masques. Stylistes, couturières, retraités, entreprises... Tout Montreuil s'y met pour équiper familles, voisins, amis.

À la sortie du confinement, en mai, la Ville commandera 110 000 masques pour être en mesure d'en remettre un à chaque habitant. Après le vol crapuleux du camion qui acheminait cette livraison, le maire Patrice Bessac a tout mis en œuvre pour que la distribution ait bien lieu. Enfin, à la rentrée scolaire de novembre, alors que le port du masque devient obligatoire pour les élèves dès 6 ans, la municipalité distribue 40 000 masques aux écoliers. ■

LA SOLIDARITÉ EN CHIFFRES

2 100 ménages montreuillois ont bénéficié de la distribution de colis alimentaires lors du premier confinement

1 041 Montreuillois se sont inscrits comme volontaires sur le site de la Ville entre le 23 mars et le 20 avril

26 permanences de recueil de dons ont été tenues par le service municipal de lutte contre les discriminations du 9 avril au 30 juin

La Ville invente les Volontaires et les Montreuillois se mettent à la couture

Pendant le premier confinement, la municipalité a initié le projet des « Volontaires de Montreuil », réunissant des habitants désireux de s'engager dans diverses actions de solidarité. Pour protéger contre l'épidémie et apporter un soutien concret aux personnes vulnérables, la Ville a également organisé la distribution de masques à chaque habitant.

À peine le confinement était-il annoncé, en mars dernier, que la municipalité a mis en place le projet « Les Volontaires de Montreuil », qui a fait appel aux habitants souhaitant s'engager dans des actions de solidarité à destination des personnes vulnérables. « L'idée, avec les Volontaires de Montreuil, était de venir en renfort des agents de la ville, pour des missions consistant, par exemple, à entretenir un lien social régulier par téléphone avec les personnes âgées isolées, aider aux courses (aliments et médicaments), imprimer des autorisations de déplacement, ou encore participer auprès des équipes de bénévoles des structures caritatives à la consti-



VERONIQUE GUILLEN

De nombreux Montreuillois ont fabriqué des masques. D'autres ont pris des nouvelles de nos aînés et des personnes isolées ou en difficulté.

tution et à la distribution des colis alimentaires », résume Samuel Le Floch, chargé de mission observation et innovation sociale à la direction des Solidarités et de la coopération.

DANS TOUS LES QUARTIERS

L'objectif lors du déploiement de ce projet a été de répartir les volontaires dans les quartiers où ils habitent, afin de bénéficier à plus long terme des liens de voisinage. « Cette stratégie a été efficace lors du deuxième confinement. Le lien avait été



DR

maintenu. Certains binômes volontaires/personnes vulnérables, qui étaient restés en contact, se sont reconstitués », explique Samuel Le Floch. Parallèlement à ces soutiens logistiques et organisationnels aux initiatives et actions

solidaires, la commune a distribué en mai 57 390 masques dans les boîtes aux lettres ; et 22 161 autres masques ont été distribués dans 13 points de la ville par les agents de la mairie, des bénévoles et les Volontaires montreuillois. ■

**3 EXEMPLES
PARMI DES
CENTAINES**

L'Association des Beaumonts en vigilance solidaire

Après validation du bureau de l'Association des Beaumonts, le président Dominique Petit a lancé un message à une liste de plus de 500 habitants, le lundi 16 mars. Il s'agissait de mettre rapidement en place un réseau d'entraide citoyenne. Dominique Petit a invité les voisins du quartier Jean-Moulin – Beaumonts à recenser les personnes à risques et fragiles, pour que leurs besoins soient traités en priorité. Et chacun a pris des nouvelles, ou fait des courses, gardé des enfants, répondu à des questions d'ordre médical, partagé du matériel, effectué des petits travaux, accompagné en voiture des personnes devant se rendre à l'hôpital...

Mama Terra a distribué chaque soir soupe et sandwiches aux sans-abri

Sur la place de la Croix-de-Chavaux, le bus à impériale de l'association Mama Terra a continué à offrir chaque soir, pendant le confinement, de la soupe, des sandwiches et du café aux sans-abri.

Mozinor dans le combat contre le Covid-19

Trois entreprises de Mozinor se sont lancées à titre bénévole, début avril, dans la production de visières de protection sanitaire pour les hôpitaux. Carrafont, spécialiste du prototype en 3D, agit pour l'opération « Les Visières de l'espoir », aux côtés d'une trentaine d'industriels français. Avec Denis Carré, son président, deux salariés volontaires font tourner les fraiseuses numériques, produisant 1500 protections par jour, à partir d'une bobine de 300 kg de plastique recyclable PET. Denis Carré a sollicité l'entreprise voisine de façonnage Sissi, pour une prédécoupe du plastique. « Une solidarité naturelle », selon Virginie Brogniant, qui codirige Sissi avec son mari Olivier. Dans un local voisin, Patrick Bouchy, qui dirige l'entreprise d'événementiel 20.12, s'est aussi investi spontanément.

Ce qu'ils en disent...



DR

Violette Verley, responsable des opérations de développement à la Maison Montreuil
Je travaille à la Maison Montreuil depuis sa création, en janvier 2018. Pendant le premier confinement, nous avons mis en place, en collaboration avec le centre social Espéranto et l'antenne de quartier des Blancs-Vilains, la collecte et la distribution de produits alimentaires et d'hygiène. Les personnes en difficulté étaient orientées par Espéranto. Les distributions ont bénéficié à plus de 500 personnes. Des bénévoles sont venus des associations du quartier, comme Les Femmes du Morillon et l'antenne jeunesse La Passerelle. Cela nous a permis d'unir nos forces pour venir en aide aux personnes en situation précaire. Le confinement a chamboulé mon quotidien, mais comme j'étais en bonne santé, il m'a paru évident de m'engager.



GILLES DELBOS

Rafik, président de l'association Salut les co-pains !
Lors du premier confinement, nous avons fait de l'aide alimentaire, avec le soutien de l'antenne de quartier du 100, rue Hoche et le centre social de La Noue – Clos-Français. Par ce biais, pendant deux mois, nous avons fait deux fournées de pain par semaine, qui ont été distribuées dans des colis d'aide alimentaire pour des familles dans le besoin sur Villiers – Barbusse et La Noue. Pour le confinement de novembre, nous avons organisé la fabrication de pain par des bénévoles apprentis boulangers, dans le cadre de l'aide alimentaire de la Ville. Nous faisons des distributions de pain une fois par semaine, ce qui correspond à 30 à 40 kg ! Je me suis toujours senti proche de ces valeurs d'aide sociale et alimentaire, encore plus importantes et nécessaires cette année.



DR

Laëtitia Richard, référente sociale du service Solidarités de la mairie
Je travaille à la mairie depuis cinq ans, mais c'est au mois de mars que j'ai intégré le service Solidarités, juste avant l'annonce du confinement ! Pendant celui-ci, j'ai passé des appels aux personnes inscrites sur le fichier de lien social pour évaluer leurs besoins. Durant ce deuxième confinement, nous continuons le travail habituel. En plus, nous rappelons les personnes répertoriées sur le fichier du lien social. À titre personnel, je maintiens le lien avec mon entourage, en téléphonant, en apportant des courses ou des masques. Pour moi, le Centre communal d'action sociale (CCAS) est un établissement indispensable à notre collectivité, le service Solidarités en ces périodes difficiles démontre tout son intérêt !



DR

Franck Citronnelle, responsable du pôle accueil, administratif et financier du service Intégration, égalité, populations migrantes
Très vite, après l'annonce du premier confinement, nous sommes allés sur le terrain à la rencontre des publics précaires, notamment dans les foyers et les squats, puis nous avons fait des courses, tenu des permanences de collecte des dons et distribué des masques, denrées et produits nécessaires. Au sein du service, nous avons essayé de coordonner les actions de solidarité en travaillant avec les associations. Nous avons beaucoup appris de la première vague, et nous étions prêts pour le confinement de novembre. On a vu l'incroyable engagement des Montreuillois dans les actions collectives, pour répondre à l'appel aux dons et aider au portage de repas. Ça a resserré les liens au sein de l'équipe !

Le silence s'est abattu sur les cours d'école...



GILLES DELBOS



VERONIQUE GUILLIEN

Deux années scolaires terriblement perturbées. Retour sur les étapes et événements clés qui ont jalonné cette crise sanitaire pour les élèves et les enseignants. Écoles fermées, baccalauréat spécial, inégalités galopantes, protocole sanitaire strict, port du masque dès 6 ans...

Lundi 16 mars, quatre jours après l'annonce du confinement faite par le président de la République, les crèches et tous les établissements scolaires du pays ferment leurs portes pour une durée indéterminée.

La nouvelle fait l'effet d'une bombe, notamment dans les écoles. « Ça n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'Éducation nationale et de France », appuie le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer. Les



VERONIQUE GUILLIEN

familles montreuilloises s'organisent comme elles peuvent. Réapprennent à vivre ensemble. Se redécouvrent. « Nous nous sommes concocté un planning auquel nous n'avons jamais dérogé, se souvient Gabrielle, maman de Bosco, 4 ans, et Yuri, 15 mois. Du lundi au vendredi, de 9 h à 10 h, on faisait école à la maison, puis, de 10 h à 11 h, une activité sportive dans la cour de notre immeuble. L'après-midi était

réservé à la sieste et à une activité créative. »

PORT DU MASQUE DÈS 6 ANS

Le 18 mai, Montreuil rouvre progressivement ses écoles selon un protocole strict. Douze sites regroupant 31 écoles accueillent un nombre d'élèves réduit en raison des contraintes sanitaires. Pour les maternelles et les écoles élémentaires, des mesures sont mises en place, parmi lesquelles le maintien

Plongées dans le silence du premier confinement, les classes ont retrouvé une activité partielle et distancée en juin, après les aménagements réalisés par les services municipaux.

de la distanciation physique, l'application des gestes de protection, et le nettoyage et la désinfection des locaux et du matériel. L'enjeu de la rentrée, le 2 septembre : le rattrapage des écarts de niveau suscités par le confinement. Le 2 novembre, au retour des vacances de la Toussaint, un nouveau protocole sanitaire attend les jeunes écoliers : le port du masque est obligatoire dès 6 ans. Tous les petits Montreuillois n'étant pas économiquement égaux devant cette nouvelle décision, la municipalité décide de faire distribuer cinq masques lavables à tous les élèves des écoles élémentaires. ■

REPÈRES

40 000

C'est le nombre de masques lavables distribués par la Ville aux enfants des écoles élémentaires

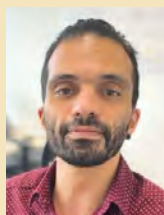
800

agents municipaux et animateurs assurent les conditions d'un accueil optimal en termes d'entretien

Bac 2020 : taux de réussite exceptionnel pour un examen bouleversé par la crise sanitaire

Au terme d'une année « exceptionnelle », le bac 2020 a été attribué sur la base du contrôle continu. Après l'annonce de l'annulation des épreuves, le 3 avril, au plus fort de la crise sanitaire, le ministère de l'Éducation nationale a insisté sur la « bienveillance » dont devaient faire preuve les jurys du baccalauréat. Ces derniers étaient chargés, fait rare, « d'harmoniser » les résultats avec ceux des années précédentes enregistrés dans les mêmes établissements.

Ce qu'ils ont vécu...



Zouhair Baidouri, responsable du secteur scolaire au service de la Propreté des bâtiments
Mon rôle consiste à organiser

et coordonner le travail des agents d'entretien, qui, depuis le premier confinement et la mise en place du protocole sanitaire, sont fortement sollicités et confrontés à un contexte en constante évolution. En mars et avril, comme seules quatre écoles étaient ouvertes, le défi a été aisé à relever. En septembre, il a fallu se réorganiser (un agent par classe) pour désinfecter le moindre point de contact. Là aussi, le pari a été réussi.



Lou Vautrin, CE1 à l'école Joliot-Curie 2
Porter le masque à l'école a été compliqué au début, car jusqu'ici je n'en

avais mis un qu'une seule fois, pour aller chez le dentiste. Et puis, avant de le coincer sous mes lunettes, j'avais toujours de la buée. J'utilise les masques en tissu que me donnent mes parents et ceux que l'école nous a distribués. Avec mes copines, pour se faire comprendre, on doit parler plus fort. C'est dans la cour de récréation que j'ai le plus envie de l'enlever car j'aime bien courir. Mais bon, tous les adultes en portent, pourquoi pas les enfants ?



Hakim Benbetka, directeur de l'école élémentaire Danton
Les écarts entre les élèves se sont creusés pendant le premier confinement.

À Danton, nous l'avons perçu dès la reprise, en mai. Pour ne pas casser les repères et permettre aux enseignants d'avoir une connaissance fine de leurs élèves, les classes stratégiques de CP et CM1 de l'an passé ont gardé les mêmes effectifs. En septembre, l'école a recommencé là où elle s'était arrêtée. Nous avons conscience qu'on ne peut pas rattraper en un mois ce qui n'a pas été fait en quatre. Avancer sans discernement aurait accentué les inégalités.



Alicia Duffaut, animatrice à l'école maternelle Pablo-Picasso
Je travaille auprès des petites sections (3-4 ans).

À la rentrée, on s'est posé bien des questions : auront-ils peur des masques ? Vont-ils réussir à respecter les gestes barrières ? Nos doutes ont vite été balayés car les enfants ont une incroyable capacité d'adaptation. Ils semblent finalement moins marqués que les adultes. J'utilise beaucoup les marionnettes pour évoquer la situation qu'on traverse, elles permettent de transmettre des messages que les enfants captent facilement.

DR



VERONIQUE GUILLEN

Septembre, entre soulagement d'une reprise et inquiétude

Sous les yeux attentifs du personnel scolaire et de leurs parents masqués, les petits Montreuillois reprennent le chemin de l'école en ce mardi 2 septembre. Pour certains d'entre eux, la coupure avec l'école aura duré, grandes vacances incluses, six mois. Pendant cette période, une partie de l'instruction a été déléguée aux familles, « premier lieu de reproduction des inégalités », comme le souligne le sociologue Bernard Lahire dans un entretien accordé au journal *Le Monde*. Résultat, les acteurs de l'éducation font face à un défi de taille : celui de rattraper les écarts de niveau qui n'ont eu de cesse de se creuser durant le confinement. À Montreuil, la municipalité, l'Éducation nationale et les associations travaillent main dans la main. Le dispositif « École ouverte », grâce auquel 540 élèves ont pu bénéficier de cours de renfort, en est un exemple patent. En septembre, les associations de soutien scolaire ont décidé de doubler leurs interventions.

FAIRE FACE. Des écoles qui s'adaptent aux règles sanitaires et des lycées qui obtiennent davantage de cours à la maison

Début novembre, les mesures sont renforcées dans les écoles – avec notamment le port du masque obligatoire dès 6 ans –, les collèges et les lycées, où la colère monte face à un protocole « intenable et inadapté ».

En octobre, la situation épidémique se dégrade fortement. Au retour des vacances de la Toussaint, le nouveau protocole sanitaire dans les écoles impose, en plus de la continuation des gestes barrières et de la distanciation physique, le port du masque dès 6 ans et l'obligation de limiter les brassages des élèves dans les couloirs, les salles communes, etc.

500 AGENTS MUNICIPAUX MOBILISÉS CHAQUE JOUR

Dans les 54 écoles de la ville (28 maternelles, 26 élémentaires), chaque jour, près de 500 agents municipaux et 350 animateurs accompagnent les enfants dans le respect des nouvelles règles. « Depuis le début de la crise,



Si des familles montreuilloises ont pu conjuguer le confinement forcé des parents et celui des enfants, pour d'autres, ce fut difficile, pour cause de présence au travail obligatoire ou de promiscuité.

le ministère de l'Éducation nationale a émis trois protocoles sanitaires, expose Dominique Attia, adjointe au maire déléguée à l'éducation. Celui de septembre était allégé par rapport à celui de mai. Toutefois, à Montreuil, nous avons choisi de maintenir un très haut niveau de sécurité

concernant le nettoyage des bâtiments. » De plus, pour éviter que quiconque soit laissé au bord de la route, la municipalité a décidé en toute urgence de fournir un kit de masques lavables aux 7 000 élèves de l'élémentaire.

Le 5 novembre, confronté à une montée des contestations

dans les lycées, le gouvernement y renforce le protocole sanitaire. Celui-ci prévoit le retour des cours à distance, l'organisation des classes en demi-groupes et l'annulation des épreuves de contrôle continu de baccalauréat. À Montreuil, de nombreux professeurs s'étaient déclarés

grévistés dès le 2 novembre dans les collèges et les lycées. Le lendemain, une centaine d'élèves ont bloqué le collège et le lycée Jean-Jaurès, à l'appel d'une coordination lycéenne régionale. Cette mobilisation s'expliquait par le fait que certains établissements scolaires n'ont pas les moyens d'appliquer les protocoles sanitaires, entre des classes aux effectifs trop importants, des couloirs trop étroits et une organisation de la pause méridienne sous tension car ce temps constitue l'unique moment de la journée où les élèves peuvent retirer leurs masques.

LA BARRE DES 5 000

Fin novembre, la deuxième vague de l'épidémie semblait être stoppée, laissant enfin entrevoir un retour des élèves en classe. Les lycées pourraient ainsi retrouver la totalité de leurs effectifs d'ici le 20 janvier... « si la courbe des contaminations reste en dessous des 5 000 par jour », a affirmé le président de la République. ■



Les postiers.



Les « dames » de la cantine.



Les éboueurs.



Les livreurs.

Les premiers de corvée ont

Au zénith de la crise sanitaire, ils étaient en première ligne et ont tenu le pays à bout de bras en assurant l'essentiel, l'indispensable et le vital. On les a baptisés « premiers de corvée », car ces travailleurs aux missions primordiales (caissières, magasiniers, chauffeurs livreurs, agents de sécurité et de nettoyage, éboueurs, auxiliaires de vie...) sont aussi les moins bien payés.

Que serions-nous devenus sans eux ? Quand toute la France est entrée en confinement, le 17 mars 2020, ces ouvriers et employés ont fait tourner le pays, voire ont assuré notre survie. « Au début, on était toutes très inquiètes, on se lavait les mains vingt fois par jour, on avait peur pour notre entourage », se souvient Adeline, 50 ans, caissière à Carrefour, en centre-ville. La menace du Covid-19, encore méconnu, augmentait chaque



Illustration de Dugudus pour Le Montreuillois n° 97 (07/05/2020).

jour. Le 21 mars, on apprenait le décès d'un agent de sécurité de Garonor, à Aulnay, suivi de celui d'une caissière de 52 ans, à Saint-Denis. Début avril, en Île-de-France, le nombre de décès dus au Covid-19 oscillait entre 200 et 300 chaque jour. Dans les médias, l'expression « premiers de corvée » s'est généralisée courant avril pour évoquer les salariés au contact des autres, à l'instar des soignants. Elle tourne en ironie les mots d'Emmanuel Macron vantant en 2017 les entrepreneurs comme des « premiers de cordée ». À Montreuil comme

dans tout le département, les « premiers de corvée » représentent une bonne part de la population active.

LA LETTRE AU PRÉSIDENT

La ville compte environ 16 % d'ouvriers et 27 % d'employés, contre respectivement 6 et 19 % à Paris (chiffres Insee 2017). Aux côtés d'autres élus de Seine-Saint-Denis, le maire, Patrice Bessac, a signé en juin une lettre au président de la République réclamant plus de « justice sociale » pour ces « premiers de corvée ». Car ceux-ci sont aussi les plus

mal lotis. Ils ont en commun la précarité, les CDD multiples, les missions d'intérim, le plus souvent au tarif du smic horaire (1 185 € nets mensuels, au 1^{er} janvier 2020). Des enseignes de la grande distribution présentes à Montreuil ont, de leur côté, alloué une prime « Covid » à leurs employés. En général proportionnée au temps de travail, et non au risque encouru, « elle a plafonné à 1 000 € », selon Ali, employé du supermarché du boulevard de la Boissière. Et la mesure a été trop rare. « Nous avons fourni les hôpitaux, les commissariats en gel et en produits d'hygiène, mais pas de prime. Au contraire, mon salaire a baissé, puisque j'ai été mis en chômage partiel », témoigne Dominique, 52 ans, habitant de la Boissière et employé d'une société de services, filiale d'une multinationale. Au final, ce que cette crise nous aura révélé, ou rappelé, c'est que le pays tient grâce aux travailleurs les moins bien payés. ■

LE TRAVAIL EN CHIFFRES

16
C'est le pourcentage d'ouvriers que compte la population active montreuilloise

27
C'est le pourcentage d'employés que compte la population active de Montreuil

1 185
C'est, en euros, le montant net mensuel du smic au 1^{er} janvier 2020



Les soignants du centre municipal de santé.

GILLES DELBOS



Les agents de la propreté.

GILLES DELBOS



L'accueil des services municipaux.

VERONIQUE GUILLIEN



Les commerçants.

VERONIQUE GUILLIEN

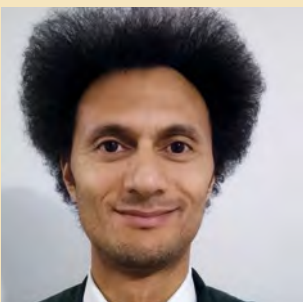


Les pompiers de Montreuil.

DR

assuré notre quotidien

Ce qu'ils en disent...



Frédéric Beaud, machiniste à la RATP

Le premier confinement a été bizarre à vivre. Il n'y avait plus de circulation, moins de gens prenaient les transports. Il régnait une ambiance apocalyptique. J'ai continué à travailler sur ma ligne, je finissais moins tard le soir car le service s'arrêtait plus tôt. Il y avait quand même des gens qui avaient besoin des transports. Je ne me suis pas senti en danger car le poste de conduite a tout de suite été isolé, et la vente des tickets stoppée. Je me sentais protégé. Certains nous remerciaient, étaient reconnaissants. Il y a toujours des gens sympas. Je me suis senti utile. C'était agréable, serein. Je n'ai pas du tout été angoissé. J'ai moins ressenti le deuxième confinement.



Corinne Bodo, infirmière libérale au cabinet Alliance

Pour nous, c'était une évidence de continuer à travailler pour des patients qu'on soigne sept jours sur sept, malgré l'angoisse, la fatigue, la peur de les perdre, de contaminer nos familles. Nous qui sommes dans le 93 n'avons pas eu de masques, pendant près de deux mois. À tel point que certains de nos patients nous ont fait des surblouses. Il n'y a eu aucune reconnaissance de notre métier. Nous avons été les oubliés du confinement. 99 % de notre patientèle sont constitués de personnes âgées qui soit sont décédées, soit ont été hospitalisées ou prises en charge par les HAD (hospitalisations à domicile). Ceci, additionné à l'arrêt des soins postopératoires, a occasionné une perte énorme de notre chiffre d'affaires sans aucune compensation. Je ressens énormément d'amertume.



Corinne Chaudi, responsable adjointe à Franprix, boulevard Aristide-Briand

Nous avons eu, durant le premier confinement, une charge de travail supplémentaire car les gens se sont mis à faire des provisions, à acheter beaucoup plus que d'habitude. J'ai dû assurer la mise en rayons et la tenue de la caisse. Plus on remplissait, plus ça se vidait. Cela a été très fatigant pour toute l'équipe. À la caisse, je devais changer de gants toutes les dix minutes. Heureusement, nous étions bien équipés en matériel. Aujourd'hui, nous prenons toujours les mêmes précautions. Cela me faisait plaisir d'être là pour ceux qui en avaient besoin. Certains clients nous félicitaient, nous remerciaient. D'autres s'énervèrent quand les produits manquaient. Je ne suis pas partie en vacances, c'était une année à rester à la maison.



Bouchra Elaouad, agent d'entretien de la tour Altais

Au début du premier confinement, c'était triste, il n'y avait plus personne. J'ai été volontaire pour continuer à travailler. Franchement, durant les deux confinements, on a bien bossé. On était content d'être là. Nous avons tout de suite bénéficié des produits nécessaires. Je remercie mon chef d'exploitation, José Cavalheiro, toujours à notre écoute, qui s'est préoccupé de notre santé. Bien sûr, il y a une crainte mais si on respecte toutes les recommandations, il y a moins de risque. Notre tâche est aussi de rassurer les gens sur la propreté, la désinfection. J'ai été très touchée par les gens qui s'inquiétaient pour nous. Je me suis sentie très utile alors que parfois on est un peu invisibles. Mais je n'attendais pas de reconnaissance.



Paul Schneider, cantonnier

Je travaillais une semaine sur deux pendant le premier confinement. Il y avait des mises en garde à respecter, comme ne pas se toucher les uns les autres, garder le masque dans les véhicules. Elles sont toujours en vigueur. On a bénéficié de tout le matériel nécessaire dès le début. Du fait qu'il y avait moins de monde dans la rue, le travail était particulier, différent. Comme si chaque jour était un dimanche. Les gens étaient plus respectueux, si l'on met de côté les masques jetés au sol. Face au Covid, j'ai éprouvé un peu de peur : une chose qu'on ne connaît pas, qu'on peut inhaler, respirer, c'est terrible. En même temps, il faut continuer à vivre, même si je ressens le manque de liberté. Ce qui est valorisant, ce sont les remerciements des gens qui reconnaissent la valeur de notre travail.

DR

La municipalité et les com

Dès le début du premier confinement, le 17 mars, la Ville a réorganisé tous ses services. Avec plusieurs objectifs prioritaires : la lutte contre la propagation du virus, la continuité des services indispensables et le soutien aux Montreuillois les plus fragiles. Autant de missions que les agents municipaux ont assurées avec le cœur.



GILLES DELBOS



DR

Il y a la continuité du service public. Elle est écrite dans les textes et permet de répondre aux « besoins d'intérêt général ». Et puis, il y a l'engagement et la solidarité, inscrits dans l'ADN de Montreuil. Dès le 17 mars, les agents municipaux étaient sur le front. Depuis plusieurs jours, la collectivité se préparait au pire, autour d'une cellule de crise réunissant les directeurs généraux et le maire. L'objectif : face à l'épreuve, maintenir les services municipaux essentiels. En première ligne, les centres municipaux de santé ont revu leur fonctionnement afin d'accueillir les patients touchés par le virus. Le CMS Savattero, nouvellement ouvert, se transforme en quelques jours en centre Covid-19. De leur côté, les services de la Propreté urbaine sont restés sur le terrain afin de poursuivre, chaque jour, l'entretien de la ville, comme le racontait, mi-mars, Nicolas Pernolia, agent de propreté : « J'attaque à 6 h du matin, dans le quartier Branly – Boissière, comme d'habitude. Je fais très attention



GILLES DELBOS



VERONIQUE GUILLEIN

Garantir l'accès au public et assurer un maximum de services à la population auront été un véritable défi.

à respecter les consignes qu'on nous a données, les gestes barrières. Je reste surtout à bonne distance des gens. Et même avec le confinement, je vois que mon travail est nécessaire. Parce que les incivilités, elles, n'ont pas diminué, malheureusement... » L'état civil, avec l'enregistrement des naissances et des décès, est lui aussi physiquement accessible. Grâce à la présence des agents des directions de l'Enfance et de la Petite Enfance, écoles et crèches peuvent fonctionner pour accueillir les enfants des



GILLES DELBOS

« Faire face malgré l'absence de directives claires venant de l'Etat... »

Nicolas Proust, directeur général des services

soignants mais aussi garder le lien avec les familles qui ont besoin d'un soutien. « Nos trois relais petite enfance apportent des réponses aux familles à distance. Des parents seront perdus, ils n'ont plus l'habitude de vivre à la maison avec leurs enfants 24 heures sur 24. Notre mission : indiquer vers qui et quel site orienter », témoignait ainsi Marion Boyer, directrice de la Petite Enfance. Face à l'urgence et l'inaction de l'État, plusieurs agentes couturières montent, dès la mi-mars, un atelier de confection de masques

REPÈRES

360

C'est le nombre d'agents municipaux qui travaillent sur le terrain début avril

50

Une cinquantaine d'agents de la propreté nettoient les espaces publics chaque jour, en mars

2 000

C'est le nombre de surchaussures que la municipalité a livrées dans les Ehpad, grâce au don d'une société de nettoyage ; elle a aussi fourni des lots de 1 000 charlottes et 1 000 tabliers

en tissu. Ces masques sont destinés aux agents du service public. Dès le 12 mai, les communaux se mobilisent volontairement pour distribuer les 110 000 masques acquis par la Ville. La collectivité s'est adaptée aux évolutions incertaines et constantes des réglementations. Comme en a témoigné la réouverture des écoles en mai. Les protocoles sanitaires édictés par l'État ne sont arrivés que quelques jours avant la date de retour des élèves. Le 17 avril, le directeur général des services, Nicolas Proust, soulignait ainsi : « L'absence de directives claires de l'État, dont nos actes dépendent, nous contraint à naviguer à vue. Les instructions du gouvernement, de la préfecture et de l'Éducation nationale ne devraient arriver que fin avril ou début mai. Nous n'aurons qu'une dizaine de jours pour être opérationnels. » Malgré cela, le retour des élèves se fera sans incident, et sera marqué par la joie des retrouvailles. Tous les réflexes acquis au printemps ont permis de renforcer l'efficacité, lors du deuxième confinement, des services, qui pour la plupart sont alors restés ouverts. ■

28 mai, un conseil municipal inédit et historique



GILLES DELBOS

Le conseil municipal s'est réuni pour la première fois deux mois après l'élection municipale. Dans des conditions inédites, liées à la crise sanitaire. Élus et agents publics sont masqués. Chacun, espacé d'un mètre de ses voisins, siège à un bureau sur lequel est posé un flacon de gel hydroalcoolique. Le public est absent. Les élus votent assis à leur pupitre, seule l'urne tournant, portée par l'agent en charge du protocole. Et la remise des écharpes se fait sans accolade.

muniaux sur tous les fronts

Ce qu'ils en disent...



Nadège Lefeuvre, référente des naissances et décès au service de l'état civil

Cela a été une période difficile car nous avons enregistré beaucoup de décès. J'accueillais quotidiennement des familles qui venaient de perdre quelqu'un. Nous devions procéder aux fermetures de cercueils immédiatement, et émettre un nouveau document pour ces « fermetures Covid ». C'était intense. Bien sûr, j'ai été fatiguée parce que c'est énormément de travail. De par ma fonction, je me sentais obligée d'être présente. Heureusement, j'ai pu faire garder ma fille. Ça ne me dérangeait pas d'être au travail, bien au contraire. Je me suis sentie très utile, j'ai pu épauler une équipe qui débutait. Aujourd'hui, j'ai envie de dire « bravo » à mes collègues pour leur efficacité et leur présence.



Quentin Foucal, responsable du pôle développement vie associative

Je me suis porté volontaire pendant le premier confinement pour participer à la plateforme d'appel qui devait maintenir le lien avec des personnes âgées. Nous disposions d'un listing de 5 000 personnes de plus de 60 ans à contacter au moins une fois afin de repérer celles sans proches, vulnérables, isolées. Les appels étaient très différents d'une personne à l'autre. Certaines étaient méfiantes, raccrochaient vite, d'autres avaient besoin de parler, se mettaient à me raconter leur vie. Moi qui ai 28 ans, j'ai parfois eu l'impression de parler à des grands-parents. C'était une mission gratifiante, qui sortait du cadre, qui a touché pas mal de collègues et grâce à laquelle j'ai éprouvé un sentiment d'utilité.



Grégoire Hermant, animateur référent au centre de loisirs Anatole-France

Je me suis porté volontaire pour garder les enfants des soignants qui ont été accueillis dans mon établissement. Nous avons reçu dès le deuxième jour tout le matériel permettant de respecter les gestes barrières. La vraie difficulté a été de nous adapter, avec les enfants, au protocole qui se renforçait toutes les semaines. À la fin, nous ne sortions plus les jeux de société car les enfants ne pouvaient pas les toucher. C'était lourd et frustrant pour eux. Nous avons privilégié la discussion, beaucoup échangé avec les enfants, chez qui il y avait énormément d'interrogations. On a senti que les parents étaient soulagés de constater que leurs enfants repartaient le soir avec le sourire. C'est une belle gratification.



Sara Ndao, chargé de mission au service Intégration, égalité et populations migrantes

Je n'avais aucune crainte en allant dans les foyers et les squats, car le protocole sanitaire pour la collecte, la mise en colis et l'acheminement des dons était très scrupuleux. J'ai éprouvé tout le sens du service public : on ne pense pas qu'à soi, on pense d'abord à ce qui doit être fait en termes de solidarité sociale. Le matin, on oublie les courbatures et on se lève de bon cœur. La mobilisation des bénévoles, des structures, pour maintenir les permanences d'écrivains publics et garantir l'accès aux droits des usagers, est à saluer. Dans les foyers, les résidents se sont mobilisés pour organiser la solidarité en interne, et ils ont participé à la confection de masques et à la collecte de dons dans les quartiers. Vivre la solidarité des Montreuillois, une ville cosmopolite avec un fort vivier d'engagement citoyen, a été une belle expérience.



Magali Coulbaut, infirmière puéricultrice et directrice de la PMI Léo-Lagrange

J'ai attrapé le Covid et n'ai pas pu travailler les dix premiers jours du premier confinement. Le fait qu'une seule Protection maternelle et infantile (PMI) soit restée ouverte au début a occasionné tout une réorganisation. Du fait de la demande des familles et compte tenu du public que nous recevons, il nous semblait important de rouvrir la PMI Léo-Lagrange dès la mi-avril. Nous avons priorisé les vaccinations et la détection des situations difficiles. Le premier confinement a été une période très épuisante car nous étions toujours en train d'améliorer les possibilités d'accueil. Nous étions toutes demandeuses pour être sur le terrain. Nous savions que nous étions protégées, avec le matériel adéquat. Il n'y avait pas de raison d'avoir peur. On pouvait dès lors soutenir les familles.

DR

Livraison de repas & service à domicile

Au choix : 3 entrées, 3 plats et 2 garnitures...

Livraison de repas quotidienne*

Cuisine traditionnelle, Formules diététiques...

Déjeuner à la carte : 14,30 €
Déjeuner équilibre : 13,45 €

* Livraison des repas du week-end le vendredi

Interventions 7 jours sur 7 et 12 mois sur 12

Aide aux repas, courses, lever, coucher, aide à la toilette, accompagnement extérieur, stimulation...

Travaux ménagers, repassage

Devis gratuit personnalisé avec prise en compte de vos aides éventuelles APA, PCH, CNAV... Chèques CESU, ADPA acceptés.

Déduction fiscale : nous consulter...

01 48 57 06 21

Et la vie devient plus simple...

le Service au Quotidien

102, avenue de la Résistance 93100 MONTREUIL - www.service-quotidien.fr

Le Montreuillois

« S'unir pour réussir »

médias

& PUBLICITE

RÉGIE PUBLICITAIRE DE LA VILLE DE MONTREUIL

COMMERÇANTS, ARTISANS & ENTREPRISES

ANNONCEZ-VOUS

DANS LE MAGAZINE MUNICIPAL

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires

Contactez dès à présent

Jérôme PIRON au 06 78 47 07 55

jpiron@groupe medias.com - Tél. : 01 49 46 29 49



ÉCONOMIE. Des entreprises et commerce ont fait face à une situation inédite et périlleuse

En 2020, les confinements successifs ont parfois transformé l'organisation du travail. Au premier rang de ces changements, l'instauration du télétravail, présenté comme une alternative. Sauf pour les commerces, le bâtiment, l'artisanat, etc., qui ont subi de plein fouet la fermeture décrétée par le gouvernement.

Il apparaissait comme une évidence, voire un besoin vital, pour certains salariés. Et il était lorgné avec soupçon et a priori par de nombreux directeurs du personnel. Lui, c'est le télétravail, véritable « Espoir 2020 » révélé par la crise liée au Covid-19. Du moins pour celles et ceux qui jouissaient d'un logement spacieux, de matériel informatique efficace et d'une connexion Internet optimale, et n'avaient pas à gérer la présence de jeunes enfants au domicile. Dès le 17 mars, à Montreuil comme partout en France, les entreprises, délogées de leurs

locaux, mettent en travail à distance des centaines de milliers d'employés dont le profil de poste s'y prête. Certaines le vivent comme une évidence, à l'image de la start-up Spareka. « Nous avons tous nos ordinateurs portables et étions habitués à communiquer via les plateformes de visioconférence, explique Ophélie Baguet, responsable communication de cette entreprise qui emploie une trentaine de personnes. Si les événements de sensibilisation en présentiel que nous organisions partout en France ne pouvaient plus avoir lieu, notre activité d'auto-réparation pilotée à distance a pu se faire sans le moindre problème. »

« Nous avons subi une grosse perte durant le premier confinement et souffert du couvre-feu à 21 h, car nous avons plus de clients la nuit, jusqu'à 23 h. Nous comptons sur les aides de l'État. Heureusement, les enfants de l'école Danton continuent d'acheter des bonbons et n'ont pas l'air très inquiet »

Subramaniam Sotheeswaram, épicier, rue de Rosny

Côté salariés, les motifs d'adhésion ont été divers, comme le confie Christine Pohardy, présidente du directoire de l'enseigne de distribution Les Nouveaux Robinson : « Environ 80 % des employés du siège montreuillois se sont retrouvés en télétravail, avec une acceptation parfois liée à la crainte de prendre les transports en commun en pleine pandémie. » Une situation qui, poussée à l'extrême, a pu donner des résultats surprenants. « Certains d'entre eux, confinés en province, ayant perdu l'habitude de travailler en équipe et en région parisienne, m'ont fait part de leur volonté de quitter l'entreprise pour refaire leur

vie », détaille ainsi Denis Carré, directeur de la société Carrafont.

UN SOUTIEN MUNICIPAL

Mais si les grandes entreprises et certaines PME et TPE ont pu pratiquer le télétravail, ce mode d'organisation a été impossible à mettre en place pour de nombreux secteurs d'activité, comme les commerces locaux, obligés de baisser le rideau. « Pour qu'ils maintiennent leur activité, il nous a fallu leur venir en aide de manière très pragmatique, résume Frédéric Molossi, adjoint au maire en charge des commerces. Nous leur avons donné de la visibilité via le site Internet de la Ville et les avons orientés vers les aides auxquelles ils pouvaient prétendre. » Durant ces confinements, plus aucun bar, ni restaurant n'a été accessible à une clientèle en quête de convivialité. « Nous avons rapidement exonéré ces établissements de la taxe liée aux terrasses. Ça n'a pas tout fait, mais ça a évité de les voir plonger en nombre », précise l' élu. ■

Retour vers les commerces alimentaires de proximité

La crise sanitaire aura eu un aspect positif sur le plan économique : le retour de la clientèle vers les commerces de proximité. « On a repris le temps de cuisiner avec des produits de qualité », assure Aurore, habitante de la place du marché. Je pense qu'il y a eu une prise de conscience de la nécessité de maintenir ces lieux de vie dans les quartiers. » Ce que confirme Frédéric Molossi, l'adjoint aux commerces : « On a effectivement remarqué un retour assez fort des consommateurs dans ces petites structures. Il y a également eu de la solidarité entre commerçants, en termes d'achat de fournitures. »

Faire face et s'adapter... un leitmotiv

Selon la nature des activités, les réponses à la crise et au confinement ont été diverses. Des responsables d'entreprises témoignent.



Denis Carré, directeur de la société Carrafont

Dans un premier temps, nous avons complètement fermé la société et annulé l'ensemble de nos projets. Plus tard, et en partenariat avec L'Oréal, nous nous sommes mis à produire des visières transparentes via la 3D. Nous avons ainsi pu fournir gratuitement 20 000 pièces aux hôpitaux. Une fois la mission remplie, nous avons repris notre cœur de métier, à savoir la fabrication de présentoirs pour les vitrines des commerçants, à laquelle s'est ajoutée celle de cloisons transparentes nécessaires pour le respect des gestes barrières.



Ophélie Baguet, responsable communication de Spareka

Du fait de notre organisation, il n'y a pas eu la moindre panique à l'annonce du confinement. Nous avons continué de télétravailler comme nous en avons l'habitude. C'est l'avantage de notre spécialité de conseil et de vente à distance pour l'auto-réparation de produits électroménagers. Notre activité a littéralement explosé durant cette période, les Français ayant visiblement pris goût à cette solution. Il faut savoir que, chaque jour, dans notre pays, 16 000 appareils ménagers tombent en panne.



John Elmaestro, salon de coiffure Elmaestro, rue de Paris

J'ai acquis ce nouveau salon au moment du confinement. Du coup, j'ai eu le temps de faire des travaux pour y accueillir ma clientèle au moment du déconfinement. Même si les magasins de bricolage étaient ouverts, il fallait subir les files d'attente. Passé le 11 mai, malgré l'absence d'activité qui a impacté ma trésorerie, j'ai pu recevoir les clients, en respectant l'ensemble des conditions sanitaires, car nous avions tout préparé en amont. L'aventure démarre avec mes anciens clients et une nouvelle clientèle de quartier.



Christelle Pohardy, Les Nouveaux Robinson

Même si nous n'étions pas préparés, notre réaction a été immédiate. Nous avons adapté le temps de travail des salariés parents de jeunes enfants et de ceux en situation de vulnérabilité. Dans nos magasins, nous avons organisé l'accueil des clients avec le renfort de personnels de sécurité afin d'assurer le filtrage. Les personnels ont été équipés de masques en tissu, de gel, de visières. Au final, le confinement n'a fait qu'accélérer une réflexion sur l'organisation du travail qui était en gestation.



Patrick Weissenberger, Orange Bank

Chez nous, le télétravail avait été anticipé. Pour maintenir le service bancaire, nous nous sommes organisés avec des réunions en visioconférence. Nous avons insisté sur l'accompagnement de nos collaborateurs, notamment ceux qui avaient des enfants au domicile ou vivant dans un logement exigu. Cette crise a permis la digitalisation de nos services. Ce retour d'expérience nous a permis d'aborder le deuxième confinement avec sérénité, et d'être plus attractifs pour nos futurs collaborateurs.

EMPLOI. Les « précaires », premiers frappés par le recul des activités

Les salariés du privé et les plus précaires (intérimaires, intermittents, autoentrepreneurs...) ont été frappés de plein fouet. Si les premiers ont pu bénéficier du chômage partiel, beaucoup d'autres ont dû faire face seulement aidés par les associations ou les services sociaux. En 2020, plus de 800 000 emplois devraient être détruits en France.

Procter & Gamble, Auchan, Danone, Maison pour tous... En plein cœur du reconfinement de l'automne 2020, la France ne comptabilisait pas moins de 35 600 licenciements secs. Un signe avant-coureur de nombreuses faillites annoncées pour l'année suivante. Face à cette crise économique sans précédent, Montreuil, Est Ensemble, l'État et ses services jouent la carte de la réactivité, renforçant les mesures d'accompagnement. « À Montreuil, nous avons beaucoup de chômeurs et d'intermittents. Il était essentiel de mettre en place des boucliers », explique Djeneba Keita, adjointe au maire en charge de l'économie et élue communautaire d'Est Ensemble. D'autant que s'ajoutent désormais les jeunes diplômés en quête d'un premier emploi, pris en charge par Pôle emploi et la Mission locale.

L'EXÉCUTIF MET EN PLACE LE CHÔMAGE PARTIEL
Après l'annonce du premier confinement, l'exécutif met en place le chômage partiel, permettant aux entreprises de financer partiellement l'arrêt de l'activité professionnelle



Le taux de chômage pourrait bondir à 11% au premier semestre 2021.

et de maintenir une partie des salaires. Localement, et pour éviter que la situation s'aggrave, le soutien aux entreprises devient la clé de voûte (voir encadré). « Huit mois après, nous n'avons pas encore de chiffre précis des destructions d'emplois sur la commune, mais si vous prenez un secteur comme l'événementiel, qui se retrouve à l'arrêt, imaginez la répercussion en termes d'emploi sur les intermittents ou les métiers de bouche, pour ne prendre que ces catégories », insiste l'élue. S'appuyant sur les entreprises qui recrutent (1 212 offres d'emploi ont été enregistrées

par Pôle emploi au deuxième trimestre 2020), la Ville et ses partenaires comptent également sur la mise en relation directe des demandeurs d'emploi et de leur futur employeur par le biais de forums. L'accent y est mis sur les secteurs qui recrutent, tels le BTP et la logistique. « Il y a également une importante offre d'opportunités sur la ville de la part de la SNCF et la RATP », rappelait aussi Luce Billoët, directrice de l'agence Pôle emploi de Montreuil dans les colonnes du *Montreuillois* (n° 103, 24/09/2020). Dans les quartiers de la ville, la question des habitants qui vivaient des petits boulots,

« À Montreuil, nous avons beaucoup de chômeurs et d'intermittents. Il était essentiel de mettre en place des boucliers »

Djeneba Keita, adjointe au maire à l'économie et à l'emploi

souvent non déclarés, se pose également avec acuité. « Ils peuvent se tourner vers le CCAS, Pôle emploi et le département, qui ont prévu des aides spécifiques. Ceux qui seraient en situation irrégulière doivent se mettre en relation avec les associations d'aide aux migrants », explique Djeneba Keita. ■

LES CHIFFRES DE L'EMPLOI À MONTREUIL

38%
des demandeurs d'emploi au 2^e trimestre 2020 sur Montreuil et Bagnolet ont entre 26 et 39 ans

10%
C'est le pourcentage de la population active de Montreuil qui travaille dans le secteur culturel

14 041
demandeurs d'emploi de catégorie A enregistrés au 2^e trimestre 2020 au Pôle emploi de Montreuil

2 millions
C'est le montant, en euros, de l'aide débloquée en juillet 2020 par Est Ensemble pour venir en aide aux petites entreprises, artisans et commerçants du territoire

Est Ensemble et l'État main dans la main

Emblème de la coopération entre l'État et les collectivités locales visant à faire face à la crise économique née de la crise sanitaire, la visioconférence du vendredi 27 novembre a vu se bousculer pas moins de 130 entreprises en quête des nouvelles mesures de soutien en cette période de second confinement. Au menu, un prêt à 0% remboursable sur 6 ans, un conseil dédié aux TPE/PME, l'investissement dans le numérique et la transition écologique. Mais aussi la mise en place d'un « Plan relance » national auquel sont venues se greffer les aides de la Région Île-de-France et des chambres consulaires.

CHAQUE JOUR, RESTEZ INFORMÉS EN VOUS CONNECTANT SUR :



@montreuil



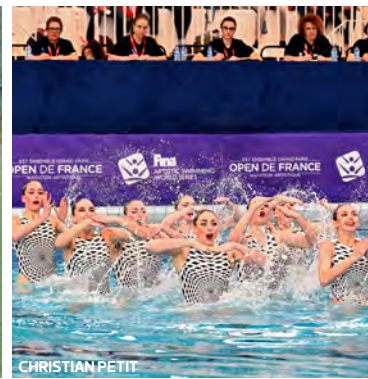
www.montreuil.fr



@villedemontreuil

SPORT. SANS STADE, SANS GYMNASSE ET SANS RENCONTRE, UNE TERRIBLE ANNÉE BLANCHE

2020 a été une année noire pour les clubs de sport amateurs, pourtant au cœur du lien social dans les quartiers de la ville. Silence sur les terrains, fermeture des gymnases, bassins des piscines vides... Conséquence, une baisse importante des inscriptions dans les clubs montreuillois.



Quand vous stoppez du jour au lendemain les entraînements et les compétitions de 18 sections qui n'avaient connu aucune interruption depuis 75 ans, c'est une nouvelle page de l'histoire qui s'écrit sous vos yeux », avait réagi, au lendemain de l'annonce du confinement, Jacques Arnaud, président du Red Star club de Montreuil (RSCM). Pour Gérard Jock, son homologue au Club athlétique de Montreuil (CAM), « l'épreuve principale de l'année n'était pas l'Euro de foot ou les JO mais d'empêcher la propagation du virus ». Quelques semaines plus tard, Jacques Béhar, président de l'Élan sportif de Montreuil (ESM), cherchait déjà la bonne recette pour que les finances du club ne virent pas au rouge. « À défaut de pouvoir rem-

Meeting d'athlétisme, matchs et combats : 2020 aura été une année blanche pour le sport.

boursier les adhésions, cela grèverait notre budget, nous allons baisser le montant des cotisations de 25 % . »

FRUSTRATION ET ESPOIR

Du côté de l'Ippon karaté club Montreuil (IKCM), on se félicitait que l'association ne soit pas déficitaire à l'issue de la saison 2019-2020. « Tous nos adhérents, y compris ceux qui paient en quatre ou cinq fois, ont déjà

réglé leurs cotisations », avait fait savoir son président, Guy Peretti, qui précisait par ailleurs que, faute de gymnases ouverts, « les éducateurs de l'IKCM assuraient leurs cours en direct sur les réseaux sociaux ». Son de cloche différent pour Laurent Alliez, directeur technique au Cercle d'armes de Montreuil, qui dès le printemps parlait d'une saison noire. « Une année sans Jeux olympiques,

c'est moins de publicité et donc moins d'inscriptions. Et comme le club intervient fréquemment dans les Ehpad, lieux sensibles s'il en est, la question de sa survie se pose inéluctablement. » Puis, tandis qu'à la rentrée la ville déplorait une baisse des adhésions de 20 à 25 %, le reconfinement était synonyme de frustration et d'abattement. « Dur à encaisser car nous venions de lancer notre

LE SPORT À MONTREUIL

12 000 pratiquants affiliés, regroupés dans 75 associations sportives

69 C'est le nombre d'équipements sportifs à Montreuil (43 extérieurs, 26 intérieurs)

20 agents d'accueil, d'entretien et de maintenance du service des Sports sont venus prêter main-forte aux écoles à la rentrée dans le cadre de la crise sanitaire

1 800 C'est le nombre de vues en 3 jours d'une séance de tai-chi (dispositif « Garde la Pêche ») diffusée sur YouTube début novembre ; un record pour une vidéo réalisée par la Ville

école de futsal... Vivement la saison prochaine ! » conclut Mohamed Zouagha, dirigeant de Nouveau Souffle FC. ■



Quand nos champions s'entraînent à la maison

Nos champions locaux n'ont pas hésité à transformer leur salon, leur chambre ou leur balcon en terrain de sport. Ils racontent.

Déçue mais pas abattue. Pensionnaire du Cercle d'armes de Montreuil avec lequel elle a remporté, notamment, un titre de championne de France minime en fleuret, Alicia Audibert, 14 ans, s'est, durant le premier confinement, entraînée deux fois par jour « pour rester en forme et éviter de péter les plombs ». Sa salle d'armes ? Sa salle à manger et son balcon. Son programme ? Travail physique le matin et assauts l'après-midi (« quand les devoirs sont finis ») pour travailler la technique et la coordination. Son adversaire ? Un plastron installé sur un valet de chambre. « L'un des rares avantages du confinement, c'est le temps qu'il procure pour faire des exercices

qu'on délaisse le reste de l'année », préférerait positiver la Montreuilloise, qui a toujours aussi faim de victoires. Confinement ou pas, Gary Hunt ne prend jamais la préparation physique à la légère. Double champion du monde de plongeon de haut vol (27 m) et huit fois lauréat du Red Bull Cliff Diving, le circuit mondial de plongeon extrême, le licencié du RSCM Plongeon a enchaîné « les séances de renforcement musculaire et les simulations de saltos... dans [sa] tête [mais] de manière tout aussi intense » qu'auparavant. Troisième de la Coupe de France espoir de karaté, début 2020, sous les couleurs du Red Star, Andreea Cosmir n'est de son côté sortie que pour faire « des pompes et des abdos sur [son] balcon ». Sa chambre aussi a parfois pris des allures de dojo. Champion de France de karaté contact avec l'Ippon karaté club Montreuil (IKCM), Abdou Touré s'était

donné comme défi de courir 30 minutes tous les matins en bas de chez lui, sur le terrain Jules-Verne. Et de monter et descendre en courant les 11 étages de son bâtiment. En l'absence de sac de frappe, il s'est adonné au « shadow boxing » (boxe dans le vide), comme Mohamed Ali en son temps. Enfin, il a suivi un régime spécial « sans yassa poulet et sans tiep ». Pour la sprinteuse du Club athlétique de Montreuil (CAM) Carolle Zahi, « le vélo d'appartement a remplacé les pistes ». Et la reine du 100 m en France a profité de « cet arrêt brutal » pour pratiquer « d'autres sports, comme la cuisine ou les tâches ménagères (rires) ». Elle se disait inquiète : « En athlétisme, quand on s'arrête il est très dur de retrouver son meilleur niveau. » En septembre, Carolle Zahi n'en a pas moins remporté un quatrième titre de championne de France d'affilée sur 100 m et une deuxième couronne sur 200 m. ■



GILLES DELBOS

CROIX-DE-CHAVAUX, LE MÉTRO PREND SES DISTANCES... MAIS ROULE

Au plus fort de la crise, les agents de la RATP ont assuré leur service. La Régie avait pris des mesures pour protéger agents et passagers. Métro et bus étaient désinfectés très régulièrement et, pour cause de distanciation physique obligatoire, un siège sur deux était interdit d'accès. En outre, dans les bus, les portes avant et la rangée de sièges située derrière le conducteur avaient été condamnées, et la vente de tickets à bord suspendue. Reste que les masques se faisaient encore attendre... Chauffeur de bus sur la ligne 102, Badis avouait alors (lire *Le Montreuillois* n° 95, du 9 au 22 avril) : « Ça fait un peu peur quand même. » Malgré tout, chaque matin, de 5 h 30 à 12 h 30, il a continué à conduire les voyageurs de la place Gambetta (à Paris) à Rosny 2, en traversant Montreuil, où il vit depuis 20 ans.



**Du 26 décembre
au 15 janvier**
**Plus de 100 points
de collecte pour offrir
une seconde vie
à votre sapin**

Retrouvez leurs adresses sur [geodechets.fr](https://www.geodechets.fr)



Info déchets
0805 055 055

Appel gratuit depuis un poste fixe ou mobile

geodechets.fr
L'info déchets sur mesure

[est-ensemble.fr](https://www.est-ensemble.fr)

 **EstEnsemble**

PRIVÉE DE SALLES, LA CULTURE FAIT DE LA RÉSISTANCE ET S'EXPRIME AU BALCON

Depuis le début de la crise sanitaire, les acteurs culturels, qui représentent près de 10 % de la population active de Montreuil, n'ont jamais arrêté de lutter et ont réinventé leur métier. La résistance au virus et à l'indifférence du gouvernement s'est organisée avec le soutien de la municipalité.



DR



VERONIQUE GUILLEN

Le 17 mars 2020, Montreuil entre en confinement et le secteur des arts et de la culture dans une phase tumultueuse. Pour soutenir les musiciens montreuillois, la municipalité lance et finance l'opération « Musique au balcon ». Des concerts gratuits dans les rues, aux fenêtres, après les applaudissements de solidarité de 20 h, et retransmis chaque soir sur montreuil.fr. Ignorés par le gouvernement, les artistes se manifestent début mai, tandis que Patrice Bessac prend la plume pour demander des aides d'urgence au ministre de la Culture de l'époque, Franck Riester, et l'alerter sur leur situation.

LA SOIF DE L'ART

Dès le déconfinement, le 11 mai, le monde de la culture rebondit et accueille le public en respectant à la lettre les gestes barrières et autres impératifs sanitaires. La municipalité reprogramme des spectacles annulés sur les scènes municipales à Berthelot, aux Roches. Des subventions aux scènes privées sont mainte-



VERONIQUE GUILLEN



GILLES DELBOS

Pendant le confinement et après, soutenus par la municipalité, musiciens professionnels et amateurs ont, depuis leur balcon ou depuis celui de l'hôtel de ville, fait profiter les Montreuillois de leur art.

nues. À l'échelle intercommunale, Est Ensemble débloque fin juillet un fonds de soutien pour le secteur de 300 000 €. À côté de ces aides publiques locales, la nouvelle ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, annonce 2 milliards d'euros pour le secteur culturel. Elle promet 50 millions d'euros pour compenser les pertes d'exploitation des cinémas indépendants et des circuits, mais les salles de cinéma en régie publique directe ne sont pas concernées par cette enveloppe. Une décision qui fait bondir le directeur artistique du Méliès, Stéphane

Goudet, et génère une pétition du Groupement national des cinémas de recherche (GNCR). Entre les deux confinements, 700 artistes participent aux 22^e Portes ouvertes des ateliers, du 9 au 11 octobre. Hélas, le 17 octobre, un nouveau coup de frein est donné au monde de la culture : l'instauration du couvre-feu. Pour le déjouer, les horaires des séances de cinéma et des spectacles sont avancés, de nouvelles formes imaginées. La Marbrerie déploie des formats en journée, plus familiaux, mais annule ou reporte les concerts en soirée.

Le 28 octobre, encore un coup dur : les salles de spectacle et les lieux culturels doivent refermer leurs portes et, en annonçant le reconfinement, le président de la République n'a pas un mot pour la culture ! Celle-ci se fait alors virtuelle, à l'instar des expositions hebdomadaires d'œuvres de plasticiens montreuillois, « déconfinées » par le Centre Tignous d'art contemporain sur les réseaux sociaux de la Ville. Tous attendent le déconfinement, même s'il ne permettra pas encore de redémarrer les activités comme avant... ■



GILLES DELBOS

Alexie LORCA
Adjointe au maire de Montreuil, déléguée à la culture et à l'éducation populaire

Dès le premier confinement, la municipalité a mis en place des mesures d'accompagnement. Tous les artistes devant se produire dans nos équipements publics et empêchés par la crise ont été payés. Les spectacles qui pouvaient être reprogrammés l'ont été. « Musique au balcon » a permis de verser des cachets aux musiciens participants, et nos lieux de culture ont proposé des projets via des plateformes numériques. Lors du reconfinement, les équipements culturels ont en outre accueilli des artistes afin qu'ils puissent travailler, et une partie du festival Marmoe s'est déplacée vers les centres de loisirs. Un soutien possible grâce à l'engagement sans réserve des agents du service public qui travaillent pour les arts et la culture à Montreuil.

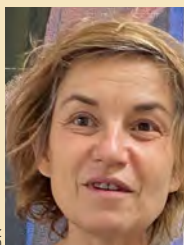
Ils témoignent...



Marie Boudon,
programmatrice
du Méliès

On a d'abord encaissé l'annonce de fermeture. Il s'est dit que fermer les salles était une première dans l'histoire du

Méliès. Il y avait donc beaucoup de gravité dans cette décision. Pendant le premier confinement, nous avons mis en place des séances en ligne, suivies de rencontres via des chats. La réouverture a été excitante mais anxiogène. Le protocole sanitaire strict nous a cependant vite rassurés. Le deuxième confinement a été un nouveau choc. Il nous a coupés les jambes à un moment où nous faisons beaucoup d'efforts. La sidération fut moindre mais elle a laissé place à la lassitude, tant nous avons l'impression de devoir sans cesse faire et défaire.



Christine Coste,
céramiste, dessinatrice,
performeuse

Durant le premier confinement, je n'ai rien produit, si ce n'est un site Internet. Durant cette période inédite, j'étais

frustrée de n'avoir que cette vitrine virtuelle à présenter. Elle ne peut pas remplacer le contact physique et émotionnel avec les œuvres. Pendant le reconfinement, j'ai travaillé la sculpture, les mains dans la matière. C'est bon pour l'équilibre psychologique. En revanche, j'ai dû stopper le volet performance de mon travail. La sculpture et la céramique sont solitaires, mais sans exposition, on n'a pas d'aller-retour avec le public. Je trouve compliqué de créer sans avoir à se confronter au regard de l'autre.



Mathieu Bauer, directeur
du Nouveau Théâtre
de Montreuil (NTDM)

Le premier confinement nous a sidérés. Nous avons été le plus solidaires possible en honorant

l'ensemble des contrats. Il y avait aussi beaucoup d'interrogations sur le sens à donner à cette crise, pas seulement dans le monde culturel. Quelque chose était en train de s'écrouler. Et puis juin est arrivé, délicieux : ateliers radio avec les jeunes, concerts en extérieur... On a pas mal « tricoté » pendant cette période et jusqu'en septembre, une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Puis patatra, couvre-feu et nouvel arrêt, même si on s'y attendait. On s'adapte, mais notre reprise ne se fera pas avant janvier.



Jérémie Verrier,
cofondateur et
programmatrice
de La Marbrerie

Mars 2020, grand coup de frein à main général comme toutes les salles de concert. Première activité

directement touchée et nous serons sûrement les derniers à rouvrir comme avant... Le coup de massue est dur... Très vite, nous mettons tout en place pour mettre en veille le projet et le sauvegarder. Faux départ à l'automne, faux espoirs aussi. Aujourd'hui, nous espérons et travaillons à une réouverture en janvier. Plus que jamais nous continuons à travailler sur un projet concernant l'ancien Méliès pour inviter les nouvelles ondes de 2021 à être plus souriantes et festives !



VERONIQUE GUILLIEN

Devant Le Méliès et le Nouveau Théâtre de Montreuil, 500 Montreuillois réunis pour défendre la culture !

« EUPHORISANT ! » C'est le mot de Stéphane Goudet, directeur artistique du Méliès, épaté par la mobilisation des Montreuillois, place Jean-Jaurès, le 15 décembre, pour soutenir les lieux de culture, fermés car décrétés « non essentiels » – alors que, dans le même temps, les lieux de culte, eux, restent ouverts, une contradiction mal vécue. Plus tôt le même jour, place de la Bastille, une manifestation réunissait des professionnels. Alexie Lorca, adjointe au maire à la culture, leur a apporté le soutien de la municipalité de Montreuil.



AFP

ENGAGEMENT. La comédienne Ariane Ascaride écrit au président de la République

La comédienne (prix d'interprétation en 2019 à Venise, notre photo) et marraine du Secours populaire a écrit une lettre au chef de l'État (voir *Le Montreuillois* n° 106, 13/11/2020), qui venait, le 28 octobre, d'annoncer le reconfinement. En voici un extrait.

Monsieur le Président,
Je sais. Vous êtes au four et au moulin, et ma lettre ne pèse pas bien lourd face à cette marée épidémique. Mais je ne peux pas m'empêcher de l'écrire.
Monsieur le Président, hier soir, devant la télé, je vous écoutais avec une grande attention. Mon espoir, bien avant l'allocution, était réduit à néant, mais ce qui fait un trou à mon âme est l'absence dans votre discours du mot « Culture ».

Pas une fois, il n'a été prononcé. Nous sommes la France, Monsieur, pays reconnu par le monde entier et envié par tous pour la présence de sa créativité culturelle, la peinture, la musique, la littérature, la danse l'architecture, le cinéma, le théâtre (vous remarquez que je cite mon outil de travail en dernier), tous ces arts sont dans ce pays des lettres de noblesse que les hommes et les femmes du monde admirent.

C'est un pays où marcher dans les rues raconte l'histoire du monde, où la parole, dans les cinémas et les théâtres, apaise, réjouit, porte à la réflexion et au rêve, ces anonymes qui s'assoient dans le noir pour respirer ensemble un temps donné. Nous sommes indispensables à l'âme humaine, nous aidons à la soigner, je ne parle même pas de tout le travail que nous faisons avec les psychiatres. [...] ■

Le chanteur Sanseverino a livré au Montreuillois (n° 95, 09/04/2020) ses confidences sur son confinement

Je n'ai pas fui Montreuil, c'était mieux de rester là. Et puis, j'ai respecté les consignes. Au quotidien, on s'en tient à une certaine discipline à la maison. À partir du moment où on est cinq ici avec trois enfants plus ou moins grands, il faut de la rigueur pour tenir le coup ! On se lève tôt, on mange à horaires fixes, on fait un peu d'exercice, les devoirs. Moi, je bosse pas mal. Je travaille sur des morceaux que je ne garderai peut-être pas... Dès les cinq premiers jours de confinement, avec ma femme Cécile, on avait cinq chansons, plutôt sur nous,

sur ce qu'on fait pendant ces moments. On a l'intention d'en poster une bonne dizaine sur SoundCloud. Je prépare aussi un live pour le festival « Je reste à la maison », lancé sur Facebook. J'aurais bien envie d'envoyer un bon son de trombone dans ma rue mais on habite dans un coin perdu, face à un terrain vague. Pendant cette période, je pense surtout aux femmes battues, pour qui le danger est à l'intérieur, à celles et ceux qui sont seuls ou qui vivent dans un petit espace. Sinon aux autres, je dirais : « Restez chez vous pour enrayer le virus ! » ■



DR

Entre le premier confinement et l'été, *Le Montreuillois* a ouvert ses pages à quelques intellectuels résidant dans notre ville, en leur demandant de proposer des pistes de réflexion sur la crise sanitaire, ses conséquences et le sens qu'elle pouvait avoir. Nous avons réuni ici quelques extraits de ces contributions.

Liberté et santé, un impossible couple ? par Mbeko TABULA

Articulant aspirations individuelles légitimes et nécessités sanitaires collectives, le juriste nous a proposé de nous interroger sur les choix du gouvernement au regard de nos libertés et de notre santé. Extraits de notre édition du 21 mai.

La liberté d'aller et venir est une composante de la liberté individuelle. Néanmoins, cette liberté fondamentale est mise à mal par le confinement. Le gouvernement, pour lutter contre la progression du Covid-19, nous a demandé de rester chez nous, sous peine d'amende. Que nous apprend sur nous cette mise entre parenthèses de notre liberté d'aller et venir ? Force est d'admettre que ce confinement a eu des effets bénéfiques : on ne compte plus les initiatives envers les plus vulnérables, aides alimentaires, volontaires faisant les courses pour les plus fragiles... Un élan de solidarité spontané et intergénérationnel d'une rare beauté. [...]

UN AVEU D'IMPUISSANCE

Des questions demeurent sur la réaction du gouvernement. Avait-il un autre choix que celui du confinement ? Il fallait



Maître Mbeko Tabula, lauréat de la Conférence nationale du grand serment.

impérativement éviter une hécatombe, une saturation de nos hôpitaux. Ce confinement était un aveu d'impuissance, le gouvernement cherchant comme il pouvait des solutions. L'exécutif, en mettant en place ces restrictions, a fait passer la santé, la sécurité avant tout le reste, avant la liberté de circuler, avant

l'économie. Privilégié la vie au profit. L'être à l'avoir. [...]

D'un point de vue juridique, toutes les mesures restrictives prises par le gouvernement étaient légales. Quels enseignements tirer de cette crise sans précédent ? Que les professionnels de la santé sont plus importants que Neymar

et ses coéquipiers ? Une évidence. [...] Cette crise sanitaire va-t-elle nous faire réfléchir sur notre mode de vie en Occident, sur notre modèle de société, qui repose sur la consommation à outrance, la destruction de notre écosystème, la prédation du Nord sur le Sud ? Je ne crois pas un seul instant que nos élites vont radicalement remettre en cause notre modèle de société basé sur la recherche de profit avant tout. Depuis trois décennies, nos gouvernants successifs ont vidé notre pays de son industrie et de son artisanat en délocalisant dans les pays à bas coût la fabrication, entre autres, de nos masques et de nos appareils respiratoires... Cette crise sanitaire devrait être l'occasion de remettre en cause cette mondialisation qui nous rend par exemple dépendants de la Chine en matière de fabrication de nos objets de première nécessité. Y aura-t-il un avant et un après Covid-19 ? L'avenir nous le dira. ■

BIO Mbeko Tabula

Maître Mbeko Tabula a remporté la Conférence nationale du grand serment, concours d'éloquence des avocats qui récompense la meilleure plaidoirie. Arrivé de Kinshasa à 7 mois, il a grandi au Morillon. Il est aujourd'hui avocat pénal au barreau de Paris.

Et si on mettait les exilés fiscaux à contribution ? par Christian CHAVAGNEUX

Le docteur en économie, enseignant, auteur et journaliste a mené l'enquête, dans l'édition du 4 juin, sur la dette consécutive à la crise sanitaire. Avec humour et une dose de malice, il envisage de ne jamais rembourser cette dette ou de recourir à l'argent caché dans les paradis fiscaux. Synthèse.

Fin 2019, avant même le début de la pandémie, la dette publique de notre pays s'élevait à 2380 milliards d'euros. [...] Avec tout ce qu'on dépense pour faire face à l'épidémie, elle va encore grimper, au moins vers les 2900 milliards. Mais comment on va faire pour payer tout ça ? [...]

Les banques, les compagnies d'assurances, les fonds de pension, etc., tous ceux qui acceptent de financer notre dette disposent depuis quelques années d'un paquet d'argent comme ils n'en ont jamais eu. Et ils ont confiance dans la France et sa capacité à payer. Bref, quand arrive le moment où on doit rembourser, ils font comme la banque centrale, ils nous reprêtent le tout sans problème. En fait, on ne rembourse



Éditorialiste, auteur et journaliste, Christian Chavagneux voudrait faire payer les riches.

jamais, c'est ça, la clé ! Et comme en plus les taux d'intérêt sont à zéro, on a une sorte de dette à très long terme et gratuite... Ça détend, non ? [...] La pandémie touche de nombreux secteurs de l'économie, on le voit dans notre vie quotidienne : plus de restos, de petits cafés, de cinémas (Méliès, je te le dis, tu me manques), de spectacles,

etc. Mais d'autres bénéficient de la crise : les télécoms, l'informatique, les entreprises du numérique, etc. Est-ce qu'ils ne devraient pas contribuer à sauver les premiers ?

LES PAUVRES SONT AU FRONT

Pendant les guerres, les États ont régulièrement donné la priorité à un accrois-

sement des impôts sur les plus riches pour financer les conflits. Pendant que les pauvres sont au front, la conscription des plus fortunés prend la forme d'un impôt plus élevé. Quand les caissières, les transporteurs, les petits commerçants, les éboueurs, etc., sans même parler des personnels de santé, ont tenu leur place pour faire fonctionner l'économie, les plus riches devraient prendre leur part, non ? Et là, bien sûr, on tombe sur un problème très énervant – et il y a longtemps que, perso, il m'énervait, du coup j'ai écrit un livre dessus ; je suis comme ça moi, dès qu'un sujet m'énervait, faut que j'écrive. Ce problème, c'est les paradis fiscaux. On estime que la France perd chaque année de 80 à 100 milliards de recettes du fait des comportements de parasites fiscaux des entreprises et des plus aisés. Une sacrée somme. Il faut maîtriser nos déficits ? Haro sur les tricheurs ! ■

BIO Christian Chavagneux

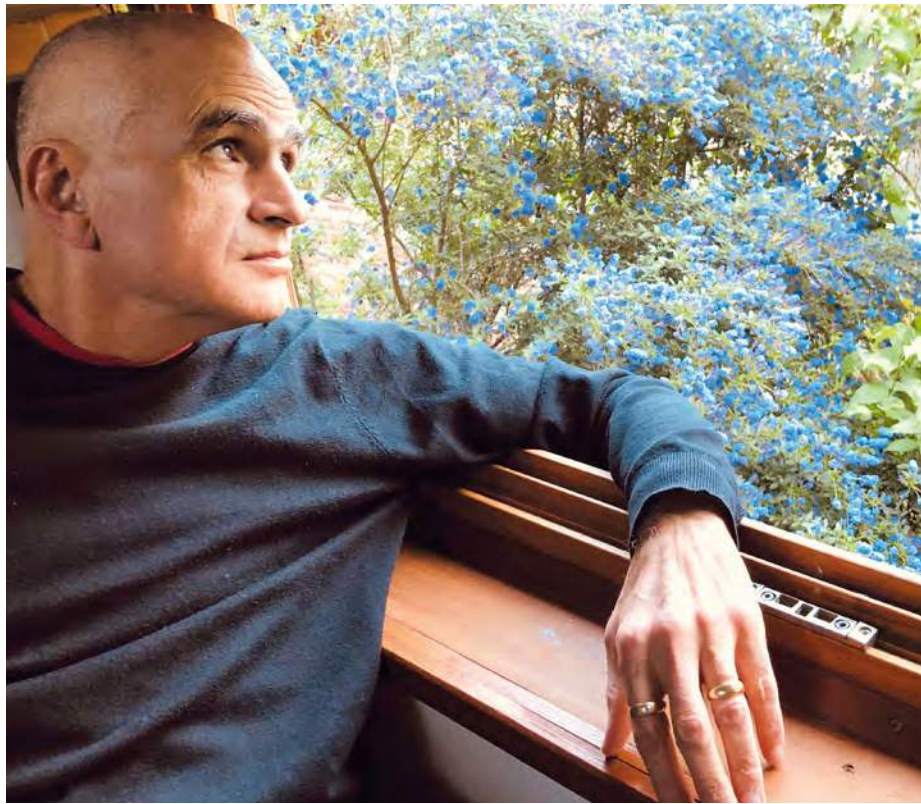
Christian Chavagneux parle d'économie autrement. Éditorialiste à *Alternatives économiques*, débatteur sur France Inter et chroniqueur livres sur BFM Business, il est surtout auteur. Il a publié en 2020, au Seuil, *Les Plus Belles Histoires de l'escroquerie*.

L'humanité une par Luc LANG

L'écrivain, récompensé par le prix Médicis en 2019, nous offre dans l'édition du 23 avril des pistes de réflexion sur la crise que nous traversons. Notamment pour lui trouver un sens historique, politique et philosophique. Morceaux choisis.

Guerre de territoires, guerre de religions, guerre de modèles politiques, guerre économique, aucune guerre n'entre dans la définition de l'événement que nous vivons ici, ni dans l'action collective ni dans l'action individuelle qui nous requièrent, qui réclament au contraire : solidarité, responsabilité, civisme, compassion, humanité. C'est bien d'une pandémie et non d'une guerre qu'il s'agit !

Nous pouvons prendre enfin conscience que nous sommes un seul genre, découvrant en dessous, à côté, au-delà de cet ordre mondial de la finance et du profit, que si nous ne collaborons pas entièrement d'un point de vue médical, alimentaire, logistique, économique et financier, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, nous ne nous en sortirons pas, puisque le virus court, court, et qu'abandonner à leur sort des migrants, des réfugiés, des sans-



Depuis sa maison montreuilloise, Luc Lang livre une contribution sur la pandémie.

logis, un pays tout entier au désastre épidémique et sanitaire, c'est nous garantir de perpétuer la pandémie, celle-ci comme d'autres à venir. [...] Si l'on s'en tient à la question de la santé, au centre aujourd'hui de nos préoccupations planétaires et quotidiennes, combien en France de cris d'alarme ont été lancés par nos per-

sonnels hospitaliers depuis une dizaine d'années, auxquels nos gouvernants répondent obstinément par un silence courtois, volontiers accompagné de coups de matraque et de gaz lacrymogènes, entre autres ! 100 000 lits d'hôpitaux ont été supprimés en dix ans alors que la population a crû de plusieurs millions. [...]

SAUVER L'ÉCONOMIE OU LES SERVICES PUBLICS

Pour ne prendre qu'un exemple local, pourquoi faut-il que la mortalité dans le 93 soit, à la faveur du Covid-19, deux fois supérieure à celle de Paris ? Pourquoi la population d'un habitat beaucoup plus concentrationnaire dispose-t-elle de deux fois moins de lits d'hôpitaux ? Alors que cette population, majoritairement plus pauvre, continue d'emprunter les transports en commun, requise pour aller travailler, le plus souvent dépourvue des protections sanitaires contre l'épidémie ? Manutentionnaires, livreurs, vendeurs, caissières, aides-soignants, techniciens de surface, éboueurs... [...]

Une dernière question. Comment [nos gouvernants] ont-ils pu soudain trouver des centaines de milliards pour sauver leur économie alors qu'ils n'ont pu en trouver le centième pour maintenir la qualité de nos services publics, en France et dans toute l'Europe ? ■

BIO Luc Lang

Luc Lang est né le 18 octobre 1956 à Suresnes. Romancier et essayiste, il a publié 18 ouvrages, dont notamment *Mille six cents ventres* (Fayard, 1998), prix Goncourt des lycéens, et *Au commencement du septième jour* (Stock, 2016).

Trump et la Chine, les raisons idéologiques d'une tension par Dominique BARI

« Aucun pays ne parviendra à vaincre seul un virus qui ne connaît pas de frontières. » Journaliste et auteure, Dominique Bari a porté un regard distancié sur la crise sanitaire mondiale et ses conséquences internationales. À relire dans son intégralité dans l'édition du 18 juin.

Le coronavirus est devenu pour les États-Unis un nouveau facteur de conflit ouvert avec la Chine. La confrontation, engagée d'abord sur le front commercial puis sur celui de la haute technologie, est portée avec fracas sur le terrain de l'idéologie par un Trump à la recherche d'un bouc émissaire, tentant de faire oublier qu'un confinement décidé début mars aurait sauvé 30 000 vies dans son pays. Par des tweets incendiaires et des décisions irresponsables, l'amateur de gel hydroalcoolique de la Maison Blanche tente de rallumer un feu que l'on croyait à jamais éteint : enclencher une situation géopolitique de type « guerre froide », en divisant le monde entre ses « alliés », à géométrie variable selon leur docilité, et ses « ennemis » infréquentables. Une



La journaliste et auteure Dominique Bari a notamment été correspondante en Chine.

vision du monde insupportable et ô combien dangereuse.

RIVALITÉ AVEC LA CHINE

Cette rivalité avec la Chine constitue un facteur structurant des relations internationales avec, en arrière-plan, le chaos social et écologique que les doctrines du capitalisme ont engendré.

[...] Les ressources financières cumulées des organisations internationales, dont l'Organisation mondiale de la santé (OMS), équivalent moins de 3 % des dépenses militaires des États dans le monde. Lesquelles dépenses, selon le dernier rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), ont atteint, en 2019, 1 750 milliards

d'euros. En progression de 3,6 % depuis 2018 et de 36 % depuis 1990. Tandis que l'OMS disposait, pour cette même année 2019, d'un budget dérisoire de quelque 2 milliards d'euros. [...]

Un pas a été franchi lors de l'Assemblée générale de l'OMS, le 18 mai. L'institution multilatérale a adopté une résolution renforçant le principe d'un accès universel aux traitements et aux vaccins contre le Covid-19, et a officiellement lancé sa plateforme de partage volontaire centralisant toutes les données, les connaissances scientifiques, les brevets et la propriété intellectuelle de traitements ou de vaccins contre la maladie. Mais dans le grand bain du néolibéralisme, la bataille n'est pas gagnée. Le Big Pharma (les géants de l'industrie pharmaceutique) veille et le virus boursier n'en a pas fini de miner nos sociétés. ■

BIO Dominique Bari

Journaliste (elle a été, notamment, correspondante en Chine pour *L'Humanité*) est aussi une auteure, qui privilégie ces dernières années la publication de contributions, comme « Le défi chinois », in *Fin du leadership américain* (éd. La Découverte, 2019). Cette Montreuilloise est également chargée de mission sur l'Asie à la Fondation Gabriel-Péri.

L'année 2020 à Montreuil

VOTE. La liste de Patrice Bessac élue au 1^{er} tour des municipales

Le dimanche 15 mars 2020 s'est déroulée une élection municipale qui restera dans les annales, à bien des égards.

D'abord les doutes. On se souvient que trois jours avant le premier tour, le chef de l'État, Emmanuel Macron, intervenant à la télévision, annonçait le maintien du scrutin. Depuis plusieurs jours, le bruit courait en effet qu'une annulation de cette échéance démocratique majeure pourrait survenir en raison du contexte sanitaire. Il n'en est finalement rien et c'est dans un climat marqué par l'incertitude des décisions gouvernementales que les Montreuillois se rendent aux urnes le dimanche 15 mars. Les 57 bureaux de vote sont réorganisés de façon à fluidifier le passage des électeurs. Du gel hydroalcoolique est placé aux portes d'entrée. Chacun peut venir muni de son propre stylo... Les masques ne sont pas encore obligatoires. On apprendra par la suite que cela correspondait à la phase de pénurie massive des stocks nationaux.

À Montreuil, l'élection aura aussi marqué les esprits par la clarté des résultats. Alors qu'en 2014 la liste de Patrice Bessac avait été élue au second tour, cette fois, sa liste, intitulée « Montreuil est une chance », obtient dès le premier tour la majorité, avec 51,34 % des voix. L'élue part pour un deuxième mandat, en disposant d'une



Dépouillement des votes des Montreuillois et proclamation publique des résultats, comme l'exige la règle républicaine.

large majorité, 46 sièges sur 55. L'assemblée municipale est renouvelée avec l'arrivée d'élus pour qui l'exercice d'un mandat électoral est une première.

RASSEMBLER...

Onze listes étaient en course. Europe Écologie Les Verts, conduite par Mireille Alphonse, arrive deuxième, avec 16,10 %. Dans la minorité, la liste divers droite « Montreuil libre », menée par Murielle Mazé, recueille 7,98 % des voix. La liste divers gauche de Choukri Yonis, « Montreuil 2020, la ville en commun », est créditée de 7 % des suffrages.



Deux jours plus tard, le confinement généralisé de la population est décrété. Le nouveau conseil municipal ne pourra prendre place que le 28 mai. Chaque élu, cette fois masqué, sera séparé d'un mètre de distance, et la traditionnelle remise des écharpes d'adjoints se fera

sans accolade. Fait inhabituel, pour former l'exécutif Patrice Bessac fera appel aux deux têtes de liste des Verts, auxquelles il confiera deux délégations d'adjoint au maire. « S'unir pour faire face aux problèmes et réussir, tel est notre principe », expliquera-t-il. ■

Patrice Bessac, nouveau président d'Est Ensemble

Vendredi 10 juillet, à l'issue de la séance d'installation du conseil de territoire suivant les élections municipales, Patrice Bessac, maire de Montreuil, a été élu président du territoire d'Est Ensemble, qui regroupe neuf villes de Seine-Saint-Denis : Bagnolet, Bobigny, Bondy, Le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Montreuil, Noisy-le-Sec, Pantin et Romainville ; soit au total 418 000 habitants. Patrice Bessac succède à Gérard Cosme, qui dirigeait le territoire depuis sa création, en 2012. Face à la crise économique et sanitaire, Est Ensemble a dès l'été déployé un plan de soutien exceptionnel pour l'économie locale de 2 millions d'euros, sous la forme d'un fonds d'urgence pour les petites et moyennes entreprises, les commerçants et les associations. Au mois de novembre, Est Ensemble s'est aussi porté candidat pour expérimenter l'encadrement des loyers des logements privés, afin de bloquer l'envolée des prix du marché.

Le conseiller Jean-Charles Nègre victime du Covid-19



Le 27 mars 2020, à l'âge de 71 ans, l'élue montreuillois a été fauché par le Covid-19. Son décès brutal a soulevé une vague d'émotion dans la société montreuilloise et bien au-delà. Différée en raison de la crise sanitaire, une cérémonie d'hommage a été organisée le 12 septembre, au parc Montreau. Plus de 500 personnes y ont assisté, dont les ambassadeurs du Vietnam et de Cuba, ainsi que le préfet de Seine-Saint-Denis et des représentants de toute la classe politique, en particulier ceux du Parti communiste français (PCF). Les hommages sont même venus du plus haut représentant de l'État, le président de la République Emmanuel Macron, qui, dans une lettre lue lors de la cérémonie, a salué l'homme qui « œuvrait quotidiennement avec un inusable enthousiasme pour donner corps à ses idées et ses valeurs, et pour faire avancer son territoire et ses habitants ».

Jean-Charles Nègre avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 2010. Engagé dans la vie publique de Montreuil depuis 1978, il avait été conseiller municipal de 1989 à 2008, puis de 2014 à 2020. Il venait d'être réélu, le 15 mars 2020, sur la liste « Montreuil est une chance » conduite par le maire Patrice Bessac. Il avait aussi été vice-président du conseil départemental de 2011 à 2015, et depuis 2014, il était vice-président d'Est Ensemble et membre de la Métropole du Grand Paris. Une place publique montreuilloise portera son nom.

c'est aussi...

TRANSPORTS. Le tram T1, la ligne 11 du métro, le vélo... Ça roule !



Avec le tram T1, c'est la balafre de l'A186, qui coupait Montreuil en deux, qui disparaît

L'année de 2020 aura vu la destruction de l'historique autoroute A186, qui va laisser place à Montreuil à la ligne de tram T1. Malgré le confinement et deux mois d'arrêt, les délais du chantier ont été tenus. Les destructions des ponts du boulevard Aristide-Briand et de la rue de Rosny, pendant l'été, ont d'ailleurs été des étapes majeures, mettant en scène un ballet d'impressionnantes machines. Les images du dépeçage des ouvrages,

publiées dans nos éditions, en témoignent. De gigantesques pinces arrachant des blocs de béton de plusieurs mètres. Des pelles de 50 tonnes utilisées pour charger des tombereaux. D'énormes camions de 30 à 40 tonnes dotés de six roues motrices. Des concasseurs, capables de broyer 600 tonnes de béton par jour. Dans une démarche écoresponsable, le chantier a prévu de réutiliser ces débris afin de réaliser les fondations des futures voies du tramway. Pour les riverains, les travaux créent nécessairement des désagréments, notamment lors du deuxième confinement, à partir

du 30 octobre, durant lequel le chantier s'est poursuivi, la filière BTP n'ayant pas été mise à l'arrêt. Pour minimiser les nuisances, la RATP a pris des mesures, telles que l'arrêt des travaux à 16h et les week-ends. Des brumisateurs d'eau ont été installés pour limiter les poussières. Des capteurs ont été fixés à proximité du chantier pour surveiller les vibrations... Le paysage est méconnaissable mais laisse entrevoir un renouveau des espaces publics limitrophes au tram. Espaces dont le futur devrait se définir en concertation avec les habitants. ■

Le tunnelier Sofia fait son trou et arrive à la station Montreuil-Hôpital

Début mars, le tunnelier Sofia était assemblé au fond du puits construit pour les travaux du prolongement de la ligne 11 du métro. D'une longueur totale de 106 m, il est doté de deux roues de coupe géantes de 9,1 m de diamètre et pesant 1 000 tonnes chacune. Pour creuser, il est alimenté par 11 moteurs, dont la puissance équivaut à celle de 13 semi-remorques. À peine lancé, depuis la station La Dhuis, ce véritable train usine est stoppé

net par le confinement. Le 25 mai, il reprend sa course à 20 m sous la terre, creusant à une vitesse moyenne de 12 m par jour. Puis, le 28 septembre, la tête du tunnelier perce un passage ouvrant sur la station Montreuil-Hôpital. Un premier tronçon, reliant les deux stations montreuilloises, La Dhuis et Hôpital, est achevé. *Le Montreuillois* était présent (voir notre n° 104, du 8 octobre). En 2021, Sofia fera la jonction avec la station Serge-Gainsbourg, située aux Lilas. Grâce à ce prolongement, les habitants du Haut-Montreuil pourront rallier la station Châtelet (Paris) en une vingtaine de minutes. ■



VERONIQUE GUILLIEN

Mobilités douces : aux 20 km de pistes cyclables existantes, la municipalité a fait ajouter 8 km supplémentaires, aussitôt baptisées « coronapistes » !

Depuis le mois de mai dernier, la municipalité s'est lancée dans l'aménagement de 8 km de pistes cyclables. Baptisées « coronapistes », ces installations, légères et réversibles, visaient à accompagner le déconfinement en limitant l'usage de la voiture et des transports en commun. Ces pistes, d'une largeur pouvant atteindre jusqu'à 4 m,

ont pris place notamment sur les avenues de la Résistance, Gabriel-Péri, Pasteur et Fernand-Lamaze, les boulevards Chanzy, Henri-Barbusse, Paul-Vaillant-Couturier, et Aristide-Briand, et dans les rues Didier-Daurat, Marceau, et République. La liste des voies concernées a été établie après la consultation du « Comité vélo ». Modifiant l'espace réservé aux voitures, ces pistes ont aussi permis de relancer le débat sur le partage de l'espace public entre piétons, vélos, voitures, bus, trottinettes... Un phénomène qui touche d'ailleurs toutes les villes de France. Par ailleurs, le 3 juin, en partenariat avec l'association OhCyclo, la Ville

a installé au sein d'un bâtiment municipal un atelier d'auto-réparation de vélos, le 360°. Avec sa douzaine de « pieds de réparation » et ses 215 m², ce site serait le plus important d'Île-de-France, selon les responsables de l'association. Enfin, poursuivant son action en faveur des mobilités douces, et pour l'amélioration de l'air, le 24 juillet, Montreuil a été l'une des premières villes de la région parisienne à s'intégrer au réseau cyclable RER V, initié, pour répondre à la saturation des routes et des transports en commun, par les 38 associations du Collectif vélo Île-de-France. RER V propose un itinéraire alternatif au RER, à parcourir à vélo. ■



GILLES DELBOS



Deux grands projets de rénovation urbaine sont conduits par la municipalité avec Est Ensemble, à La Noue – Clos-Français et au Morillon (ici sur nos photos).

LOGEMENT. Du neuf à La Noue et au Morillon

La municipalité a déposé deux projets de rénovation urbaine pour les quartiers de La Noue et du Morillon. L'OPHM, de son côté, poursuit son plan de réhabilitation thermique des logements.

Cette année, le prix de l'électricité a augmenté de 2,4 % en février 2020 et 1,4 % en août. Le 1^{er} octobre, celui du gaz a bondi de 4,7 %. Ces chiffres

témoignent, cette année encore, de l'urgence que revêt la rénovation thermique des bâtiments. L'Office public de l'habitat montreuillois (OPHM) y consacre une grande part de ses investissements, pour faire évoluer les conditions de vie des 30 000 Montreuillois qui résident dans un logement social. Les projets concernent tous les quartiers : 578 logements à Montreau 1, 163 à Rabelais-Résistance, 150 à Franklin. Au total, durant

cet hiver, 891 logements de l'OPHM vont bénéficier d'une profonde réhabilitation énergétique. Pour le nouveau pré-

L'augmentation du prix de l'électricité et du gaz témoigne de l'urgence de rénover thermiquement

sident de l'office, le conseiller municipal Florent Guéguen, « l'OPHM poursuivra son objectif, offrir un logement

public de qualité, en consacrant la majorité de sa capacité d'investissement aux travaux de réhabilitation ». Et ceci malgré la baisse des APL dictée par l'État. Parallèlement, la municipalité conduit, avec Est Ensemble, deux grands projets de rénovation urbaine qui ont été déposés auprès de l'Agence nationale de la rénovation urbaine (ANRU) fin 2019. À La Noue – Clos-Français d'abord, où il est notamment prévu de réhabiliter 544 loge-

ments sociaux. 700 nouveaux logements devraient aussi voir le jour, dont 10 % en accession aidée. Au Morillon ensuite, où les rénovations lancées en septembre 2019 se sont poursuivies cette année. Ces évolutions augurent ainsi de profonds changements à venir pour le quartier avec, au loin, l'arrivée du tramway T1. Au total, la rénovation urbaine devrait permettre la réhabilitation de plus de 1 000 logements dans ces deux quartiers. ■

NATURE EN VILLE. Nouveau label « Patrimoine d'intérêt régional » pour les Murs à pêches, et plantation de 370 arbres et arbustes

En 2020, les Murs à pêches ont été consacrés au niveau régional et national. Les Montreuillois végétalisent leurs rues. La municipalité poursuit ses plantations d'arbres.

En novembre, le conseil régional d'Île-de-France a attribué au site des Murs à pêches le label « Patrimoine d'intérêt régional ». Cette récompense s'ajoute à la sélection du site dans le cadre du Loto du patrimoine, conduit par Stéphane Bern. L'animateur vedette, missionné par le gouvernement pour identifier le patrimoine à sauvegarder, a en effet retenu les Murs à pêches dans l'édition 2021 de ce loto. Les Montreuillois ont aussi, à l'occasion des Journées du patrimoine des 19 et 20 septembre, pu parcou-



Année féconde et active pour le site des Murs à pêches, qui a reçu la visite de Stéphane Bern.

rir ce site emblématique. Ces reconnaissances régionales et nationales récompensent

l'engagement de la municipalité pour la préservation de ces espaces historiques, dont 28

des 34 hectares ont été classés par la Ville en zone agricole, c'est-à-dire inconstructibles.

Car la nature en ville est un thème cher à Montreuil. Suite au confinement du printemps, les Montreuillois ont ainsi multiplié les initiatives de végétalisation des rues et des espaces partagés. « Nous avons beaucoup de demandes de végétalisation », affirme Catherine Dehay, adjointe déléguée aux parcs, à la nature et à l'animal en ville, à la végétalisation et aux jardins citoyens. Une aspiration que la municipalité fait vivre avec la plantation, en 2020, de 370 arbres et arbustes. Mais aussi en accompagnant des projets citoyens, comme celui des Murs à fleurs, porté par Sophie Jankowski. Au cœur des Murs à pêches, sur une parcelle de 7 000 m², la jeune femme a inauguré ce projet d'agriculture urbaine visant à faire pousser statiques, monardes, tournesols, dahlias et autres fleurs. ■

NOUVEAU. Depuis janvier, il y a un nouveau centre municipal de santé au 4^e étage de la tour Altaïs

Le nombre de médecins par habitant est en baisse en Seine-Saint-Denis, justifiant la volonté de la municipalité de développer l'offre de soins à Montreuil. À cet effet, un nouveau centre de santé municipal a ouvert ses portes au 4^e étage de la tour Altaïs, place Aimé-Césaire. Installée dans des locaux flambant neufs, cette structure s'étend sur plus de 1000 m².

Indéniable atout face à la crise sanitaire, ce nouveau centre municipal de santé (CMS) porte le nom d'un directeur du dispensaire dont il est issu, Dominique Savattero, résistant, déporté et exécuté en Allemagne en 1943. Pleinement entré en fonction en janvier 2020, il s'est vite organisé pour participer au traitement des patients atteints du Covid-19. La structure réunit



Six dentistes s'ajoutent aux 7 généralistes et 11 spécialistes du CMS.

et amplifie les anciens centres Bobillot et Savattero. Résultat : les Montreuillois bénéficient depuis un an d'une offre de soins augmentée, avec davantage de spécialités. En effet, le centre de santé Savattero

regroupe 18 médecins, tous salariés de la ville, dont 7 généralistes, 11 spécialistes (gynécologue, cardiologue, dermatologue, ORL, psychiatre, traumatologue...). Ainsi que 6 dentistes et 14 profession-

nels paramédicaux (infirmière, diététicienne, kiné, conseillère conjugale et familiale...). Comme tous les centres de santé, le CMS Savattero applique le tiers payant, permettant au patient de ne quasiment rien déboursier lors de la consultation, et les tarifs sont conventionnés secteur 1. Ce CMS se distingue par son équipement de haute qualité, dont un colposcope pour la gynécologie, un nouvel échographe et de nouvelles tables d'examen. Par ailleurs, l'espace, qui a été pensé pendant plus de trois ans par la direction municipale de la Santé, peut évoluer, en prévision de l'arrivée de nouvelles technologies. Ce centre offre aussi une plus grande amplitude horaire, en passant de 48 h 30 à 56 heures par semaine. En 2018, les cinq centres municipaux de santé de Montreuil ont accueilli près de 22 000 patients et réalisé 100 000 actes médicaux. ■

L'arrivée d'Air France, premier employeur de Seine-Saint-Denis, dans la tour Altaïs

Avec 20 000 salariés répartis sur les sites de Tremblay-en-France, Villepinte et Montreuil, Air France est le premier employeur de Seine-Saint-Denis. Pendant le mois de novembre 2020, environ 800 salariés faisant partie de la direction commerciale de la compagnie aérienne ont emménagé dans la tour Altaïs, située sur la place Aimé-Césaire. Ces salariés y occupent dix étages, soit une superficie totale de 10 000 m². Aménagés sur mesure, les locaux comprennent des espaces de



Air France occupe dix étages de la tour Altaïs, soit 10 000 m².

repos à chaque étage et un espace de travail collaboratif de 400 m² au 27^e. Parmi la dizaine de sites envisagés pour les salariés d'Air France, c'est celui de Montreuil qui a finalement été retenu, ce qui confirme le renouveau de l'attractivité de l'immobilier de bureau à Montreuil, ainsi que celle du cœur de ville. Le choix de l'installation dans des locaux plus économiques en énergie témoigne également de la volonté d'Air France d'offrir à ses salariés un meilleur environnement de travail. ■

Soutien. La municipalité se lance dans la bataille pour la reprise de la dette de l'hôpital André-Grégoire

À l'appel de la municipalité, plusieurs milliers de Montreuillois ont, en novembre, affiché à leurs fenêtres des drapeaux de soutien à l'hôpital de Montreuil. L'enjeu : obtenir une large reprise de la dette qui étouffe l'établissement. Déjà, en septembre, une pétition initiée par la commune avait recueilli plus de 10 000 signatures en quelques semaines à peine... Lors d'un échange avec le maire de Montreuil, le directeur de l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France, Aurélien Rousseau, s'est engagé le 6 novembre à ce que Montreuil soit prioritaire dans le plan devant être mis en place par le gouvernement. ■



Les Montreuillois ont récupéré ces affiches auprès de la mairie.

Fin de travaux pour la place des Ruffins !



JEAN-LUC TABUTEAU

Les travaux de rénovation de la place des Ruffins ont pris fin en septembre 2020. La place, qui occupe l'espace central du quartier, est aussi un point de passage pour les habitants car elle accueille le marché deux fois par semaine. Les travaux ont permis d'agrandir cet espace, d'installer une porte d'entrée pour le parc Montreuil, situé à côté, de rénover les sols en béton et de mettre en place un système de récupération des eaux de pluie.

Du nouveau sur le terrain Pêche-Mêle

Ce projet de la saison 1 du budget participatif (procédure qui permet d'affecter une partie du budget d'une collectivité territoriale à un projet conçu par les habitants), d'un montant de 150 000 €, sera l'occasion d'agrandir le city-stade et d'en refaire le sol (coût : 100 000 €). Ce budget participatif comprend aussi une partie houblonnière, dans le cadre de « Montreuil est notre jardin ».

Une nouvelle salle à Villiers – Barbusse

Le 25 janvier, le quartier a inauguré ce nouvel espace construit dans le cadre du budget participatif saison 1 pour un montant de 185 000 €. Les lieux, adaptés aux personnes à mobilité réduite, proposent, sur une surface de 114 m² : une salle d'activité de 60 m², une tisanerie et un bureau.

La danse à l'espace Romain-Rolland

Dix jeunes filles habitant au Morillon sont à l'initiative de la rénovation de la salle de danse de l'espace Romain-Rolland, à l'occasion du budget participatif saison 2. Les travaux, dont le montant s'élève à 70 000 €, ont pris fin début 2020 : installation d'un parquet, fixation d'une barre de danse, miroirs, fenêtres et porte remplacés, et murs repeints.

Personnalités culturelles, politiques... Elles sont venues à Montreuil en 2020



DR

Biliana Voutchkova, violoniste

Le 18 février, la violoniste virtuose bulgare a fait chavirer le cœur des spectateurs aux Instants chavirés, avec la violoncelliste et performeuse australienne Judith Hamann.



CHARLY GOSP

Tarek Lakhri, artiste

Un des six artistes de la scène française invités à Sydney par la 22^e biennale d'art contemporain en 2020. La Maison populaire l'a accueilli en résidence artistique, de janvier à décembre.



HERVÉ BOUTET

Christine and the Queens, musicienne

Après Metronomy en 2019, c'était au tour de l'icône électro-pop de choisir Montreuil et La Marbrerie pour présenter les nouveaux titres de son dernier opus, *La Vita nuova*, le 28 février.



GILLES DELBOS

Stéphane Bern, animateur

Le 31 août, l'animateur vedette a apporté son soutien aux Murs à pêches, retenus dans le cadre de la nouvelle édition du Loto du patrimoine, lancé pour l'occasion à Montreuil.



VERONIQUE GUILLEN

Christiane Taubira, ancienne ministre de la Justice

Elle était le 17 septembre à la librairie Folies d'encre pour l'unique dédicace nationale de son premier roman, *Gran Balan* (Plon).



VERONIQUE GUILLEN

Albert Dupontel, acteur et réalisateur

Le César du meilleur réalisateur 2018 était pour la première fois au Méliès le 9 septembre, pour l'avant-première de son dernier film, *Adieu les cons*.



VERONIQUE GUILLEN

Maiwenn, actrice et réalisatrice

Après y avoir présenté *Polisse* en 2011, elle est revenue au Méliès le 13 octobre pour l'avant-première de son cinquième long-métrage, *ADN*.



VERONIQUE GUILLEN

Joann Sfar, dessinateur

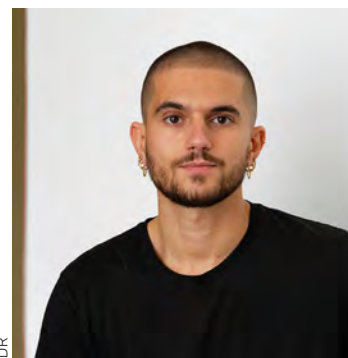
Le 19 septembre, il a présenté en avant-première, dans le cadre du festival Renc'art au Méliès, son film *Petit Vampire*, d'après sa bande dessinée éponyme.



JEAN-LUC TABUTEAU

Audrey Pulvar, journaliste et femme politique

Adjointe à la maire de Paris en charge de l'agriculture et des circuits courts, elle a inauguré le projet d'agriculture urbaine des Murs à fleurs, le 19 septembre.



DR

Thomas Conchou, curateur

En 2020-2021, il est curateur en résidence au centre d'art de la Maison populaire, où il conduit un cycle d'expositions et d'événements.



DR

Bruno Solo, acteur

Le 28 septembre, avec le dessinateur de presse Aurel, il est invité par l'association Renc'art au Méliès pour l'avant-première de *Josep*.



JEAN-LUC TABUTEAU

Olivier Fanon, fils de Frantz Fanon

Le 19 septembre, inauguration de la fresque de JBC à la mémoire de l'auteur anticolonialiste Frantz Fanon, en présence de son fils, Olivier.



TOM MCGEEHAN

Mah Damba, griotte

Pour les 35 ans de la coopération de Montreuil avec Yélimané (région de Kayes, au Mali), la diva et griotte a donné, le 27 septembre, un concert au Théâtre municipal Berthelot – Jean-Guerrin.



GILLES DELBOS

Dugodus, graphiste, affichiste

En décembre, il a entrepris, à l'angle des rues du Capitaine-Dreyfus et Franklin, la réalisation d'une fresque murale géante en l'honneur des soignants de Montreuil.



GILLES DELBOS

Nguyen Thiep et Elio Eduardo Rodriguez Perdomo, ambassadeurs

Les ambassadeurs du Vietnam et de Cuba étaient présents au parc Montreuil lors de l'hommage rendu à Jean-Charles Nègre, le 12 septembre.

Et cette année 2020...



GILLES DELBOS



DR



P. BRUNER

Montreuil prend « Possessions » de Canal+. L'adieu au père de Rahan. Incendie rue Saint-Antoine.

Photo souvenir de l'équipe montreuilloise (de gauche à droite, le réalisateur Thomas Vincent, et les comédiens Ariane Ascaride, Reda Kateb et Aloïse Sauvage) de la série *Possessions*, diffusée sur Canal+ (voir LMn° 101, 02/07/2020). André Chéret, le créateur de Rahan, popularisé par le magazine *Pif Gadget*, s'est éteint à Montreuil, le 5 mars, à 83 ans (voir LMn° 94, 26/03/2020). Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, rue Saint-Antoine, 135 pompiers ont maîtrisé l'incendie d'un entrepôt de bois (voir LMn° 99, 04/06/2020).

De la crise sanitaire et ses conséquences économiques et sociales à l'atroce assassinat de Samuel Paty, en passant par les inquiétants records de chaleur, l'année 2020 a été éprouvante et restera singulière à plus d'un titre.

JANVIER

6 janvier. Une nouvelle maison pour les associations montreuilloises.

Les nouveaux locaux sont situés au 60, rue Franklin, et offrent un cadre de travail plus grand pour les près de 2 000 associations de la ville.

9 janvier. Incendie à l'hôtel de ville de Montreuil.



Dans la nuit du 9 au 10 janvier, un incendie se déclare dans le hall d'accueil de la mairie de Montreuil. Le feu, d'origine accidentelle, ne fait aucune victime et est rapidement maîtrisé grâce à l'intervention des pompiers.

11 janvier. Plus de 2 000 enfants montreuillois remplissent la salle Gaveau, à Paris.

Ils sont venus avec leurs parents écouter le *Carnaval jazz des animaux*, un spectacle offert par Montreuil dans le cadre des traditionnels vœux de bonne année. 8 000 autres spectateurs montreuillois assisteront à une représentation du cirque Phénix, les 12 et 19 janvier.

17 au 19 janvier. Le RSCM Judo organise son gala annuel.

Le gymnase Auguste-Delaune est le théâtre du traditionnel tournoi de judo organisé chaque année par le Red Star Club de Montreuil Judo. Plus de 500 personnes participent à une fête qui dure trois jours.

24 janvier. Premiers cas de coronavirus en France.

Les trois premiers cas de contamination au coronavirus sur le sol français sont signalés. Ces trois patients, un à Bordeaux et deux à Paris, avaient séjourné en Chine, berceau de l'épidémie. Il s'agit même des premiers cas de contamination identifiés en Europe.

28 janvier. Hommage de Montreuil aux enfants juifs.

En souvenir des cinq élèves scolarisés à Paul-Bert déportés dans les camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale parce que nés juifs, la Ville appose une plaque commémorative sur l'école élémentaire.

En janvier. Montreuil, « ville où il fait bon vivre ». Dans une enquête publiée fin janvier par l'association Un toit partagé, Montreuil est classée troisième « ville où il fait bon vieillir ». Ce classement se fonde sur l'indice du vieillissement créé par les Nations unies.

En janvier Découverte au parc des Beaumont d'un « blob », organisme unicellulaire appartenant à une espèce qui existe depuis 500 millions d'années.

FÉVRIER

7 février. Finale de la saison 2 des Libres Parleurs de Montreuil.

Organisé pour la deuxième

année consécutive, le concours d'éloquence Les Libres Parleurs de Montreuil conduit les lycéens candidats à la grande finale à l'hôtel de ville. Nos jeunes tribuns représentent leur établissement scolaire dans de mémorables joutes oratoires.

8 février. Premier départ pour les colos du Collet d'Allevard.



Propriété de la Ville, le centre de vacances du Collet d'Allevard, dans les Alpes, accueille, le 8 février, 40 enfants des écoles de Montreuil, rejoints deux jours plus tard par 80 autres. Tous, deux semaines durant, profitent de vacances à la montagne à moindre coût.

15 février. Premier mort du Covid-19 en France.

Un touriste chinois de 80 ans, arrivé en France le 23 janvier, meurt du nouveau coronavirus alors qu'il se trouvait en réanimation à l'hôpital Bichat, à Paris. Il s'agit du premier décès lié à l'épidémie survenu dans l'Hexagone.

28 février. Christine and the Queens à Montreuil.

L'icône de la pop a concocté un show à La Marbrerie pour présenter son nouvel album. Un événement organisé à guichets fermés avec plusieurs guests : Quest?onmarc, Tati au Miel, Hdmirror et Tama Gucci.

MARS

2 mars. Les deux premiers

Montreuillois infectés par le coronavirus.

Un père et sa fille, lui professionnel de santé dans un hôpital parisien, elle scolarisée en classe de 6^e au collège Paul-Éluard (Bas-Montreuil), contractent le Covid-19. Ces contaminations sont les 2^e et 3^e enregistrées dans le département, après celle d'un habitant de Saint-Denis.

5 mars. Le père de Rahan meurt à Montreuil.

André Chéret, le dessinateur et cocréateur du « fils des âges farouches », Rahan, s'éteint à Montreuil à l'âge de 82 ans. Son héros préhistorique a vu le jour en février 1969, dans le premier numéro de *Pif Gadget*.

15 mars. Patrice Bessac est réélu dès le premier tour des élections municipales.

À Montreuil, Patrice Bessac, maire depuis 2014, est réélu dès le premier tour avec 51,35 % des suffrages exprimés, malgré les onze listes en course.

27 mars. L' élu montreuillois Jean-Charles Nègre meurt du nouveau coronavirus.

Victime du Covid-19, Jean-Charles Nègre, élu communiste montreuillois depuis 1978, décède à l'âge de 71 ans. Une disparition qui provoque une vague d'émotion et de réactions dans tout le monde politique français.

AVRIL

3 avril. Les épreuves du brevet et du baccalauréat sont annulées.

Le bac n'aura pas lieu, décide le ministre de l'Éducation nationale. Ce sont les notes et les appréciations obtenues lors des deux premiers trimestres qui permettent d'obtenir ou non l'examen.

7 avril. Covid-19 : la barre des 10 000 morts en France est franchie.

À cette date et depuis le 1^{er} mars, le Covid-19 a coûté la vie à 10 328 personnes en France.

13 avril. Le confinement de la population est prolongé jusqu'au 11 mai.

Le confinement des Français en raison de l'épidémie de Covid-19, entré en vigueur le 17 mars, est prolongé de quatre semaines, annonce le président de la République. C'est la deuxième fois que la mesure visant à contenir la propagation du coronavirus est renouvelée.

27 avril. La municipalité annonce la distribution de chèques alimentaires.

Afin d'atténuer les difficultés rencontrées par les familles dans le contexte du confinement, la Ville de Montreuil distribue à 2 000 familles, soit 3 200 enfants, 10 chèques alimentaires d'une valeur de 10 € chacun par enfant.

MAI

11 mai. Début du déconfinement en France.

La levée progressive du confinement est engagée. Mais elle est plus stricte dans certaines régions, dont l'Île-de-France. Les collèges, les lycées et les parcs et jardins y restent fermés.

18 mai. Réouverture partielle des écoles à Montreuil.

La Ville rouvre progressivement ses écoles selon un protocole sanitaire strict. Au total, 12 sites regroupant 31 écoles accueillent un nombre réduit d'élèves en raison des contraintes sanitaires.

28 mai. Premier conseil municipal après les élections de mars.



Il aura fallu attendre plus de deux mois pour que le nouveau conseil municipal se réunisse, dans des conditions historiques, marquées par la crise sanitaire.

31 mai. 135 pompiers pour maîtriser l'incendie de la rue Saint-Antoine.

L'intervention de 135 pompiers

16 MARS. Le président annonce le confinement



Measure sanitaire inédite, le confinement est annoncé au soir du 16 mars par Emmanuel Macron et sera maintenu une première fois pour une durée de 55 jours. Le 17 mars à midi, le pays entier est complètement à l'arrêt, ou presque. À Montreuil, les rues sont désertes et les commerces dits « non essentiels » tirent le rideau. La municipalité met en place une cellule

de crise coordonnée par le maire. Et comme il faut assurer la continuité des services indispensables à la vie quotidienne, les agents et les personnels des centres municipaux, les corps de santé de la ville et les commerçants n'ayant pas dû fermer boutique sont à pied d'œuvre, parfois au péril de leur santé. Avec un double impératif : solidarité et lutte contre l'épidémie de Covid-19.

– de Montreuil, Villemomble et Ménilmontant, à Paris – a été nécessaire pour éteindre l'incendie qui s'est déclaré dans l'entrepôt de bois de l'entreprise Lebeau et fils, rue Saint-Antoine. Aucune victime n'est à déplorer.

Fin mai. Ligne 11 du métro : le tunnelier Sofia reprend du service.

Après deux mois d'arrêt, le tunnelier Sofia démarre progressivement le creusement du tunnel du prolongement de la ligne 11 du métro.

JUIN

2 juin. Début de la phase 2 du déconfinement.

Cette deuxième étape de la sortie du confinement se déroule du 2 au 21 juin. Elle se caractérise par la levée d'un grand nombre de restrictions concernant les déplacements et les lieux de vie sociale, culturelle et sportive.

15 juin. La France passe au « vert », sauf la Guyane et Mayotte.

Lors d'une allocution télévisée, Emmanuel Macron annonce que tout le territoire français, à l'exception de Mayotte et de la Guyane, passe en zone verte. Le président de la République indique également que les restaurants situés en Île-de-France peuvent rouvrir entièrement.

16 juin. Manifestation devant l'hôpital André-Grégoire.



Une centaine de soignants se rassemblent devant l'hôpital de Montreuil, en présence d'élus des villes de Seine-Saint-Denis, dont le maire de Montreuil. Ils alertent à nouveau sur la nécessité de débloquent en urgence des moyens conséquents pour sauver l'hôpital public.

28 juin. Second tour des élections municipales.

Organisé près de trois mois et demi après le premier tour, ce scrutin est marqué par le succès historique des écologistes dans plusieurs grandes villes (Lyon, Bordeaux, Marseille, Strasbourg, Tours et Besançon).

29 juin. La centrale nucléaire de Fessenheim est définitivement arrêtée.

Après des années de tergiversations, les réacteurs de la plus vieille centrale nucléaire de France (elle était exploitée depuis 1978) sont définitivement mis à l'arrêt. Une déci-

sion qui s'inscrit dans le cadre du projet du gouvernement de réduire la part du nucléaire de 75 % à 50 % dans la production d'électricité du pays d'ici à 2035.

JUILLET

3 juillet. Jean Castex succède à Édouard Philippe au poste de Premier ministre.

Fraîchement réélu maire du Havre, le Premier ministre Édouard Philippe présente la démission de son gouvernement. Aussitôt le remaniement annoncé, Emmanuel Macron nomme Jean Castex nouveau chef du gouvernement.

11 juillet. Fin de l'état d'urgence sanitaire en France.

Si la France n'est plus en état d'urgence sanitaire en raison de l'épidémie de Covid-19 (sauf en Guyane et à Mayotte), la loi prévoyant la sortie de cette situation exceptionnelle permet de prendre des mesures ponctuelles et ciblées en cas de recrudescence du virus.

En juillet. Début de la démolition de l'A186.

La balafre qui divise la ville en deux est détruite pour laisser place au prolongement du tram T1. Un chantier pharaonique conduit par d'impresionnants engins.

AOÛT

Du 1^{er} au 31 août : records de chaleur en France.

La France connaît, après 2003 et 1997, son troisième mois d'août le plus chaud depuis que les relevés météorologiques existent (vers 1900, selon Météo France).

31 août. Le site des Murs à pêches reçoit le soutien de Stéphane Bern.



L'animateur vedette dévoile alors la liste des 101 sites qui bénéficieront cette année du Loto du patrimoine. Pour la Seine-Saint-Denis, c'est le site classé des Murs à pêches qui a été retenu. Un coup de projecteur important pour ces parcelles historiques, rénovées et préservées grâce à l'engagement de la municipalité et des associations.

SEPTEMBRE

2 septembre. L'heure de la rentrée des classes a sonné.

Pour les élèves des écoles,

des collèges et des lycées de Montreuil, cette rentrée a une saveur particulière après six mois chaotiques. Un retour en classe placé sous le sceau des retrouvailles mais aussi du ratissage des écarts de niveau, qui reste au centre des attentions.

12 et 13 septembre. Carole Zahi (CAM) survole les Championnats de France.

Lors des Championnats de France, à Albi (Tarn), la sprinteuse du Club athlétique de Montreuil Carole Zahi s'impose pour la quatrième fois consécutive sur 100 m et remporte pour la deuxième fois le 200 m.

16 septembre. La Ville de Montreuil lance une pétition pour sauver l'hôpital André-Grégoire.

Patrice Bessac, le maire de Montreuil, lance une pétition à l'adresse du ministre de la Santé, Olivier Véran, pour lui demander de voler au secours de l'hôpital de Montreuil, en grande difficulté financière.

19 septembre. Inauguration de la nouvelle place des Ruffins

Le quartier gagne un nouveau lieu de rencontre, où le marché hebdomadaire fait son retour. Il dispose aussi d'un nouveau centre, d'espaces verts étendus, d'un éclairage public rénové et d'une grande entrée sur le parc Montreuil.

16 OCTOBRE. L'assassinat de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, provoque une vague d'indignation



Des Montreuillois se recueillent devant la mairie.

Professeur d'histoire-géographie au collège du Bois-d'Aulne, à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), Samuel Paty est décapité dans la rue alors qu'il regagne son domicile. Son meurtrier sera tué par la police peu après. Quelques jours auparavant, Samuel Paty avait fait un cours sur la liberté d'expression, s'appuyant sur le journal satirique *Charlie Hebdo*, victime d'un attentat pour avoir publié des caricatures de Mahomet. L'atroce assassinat du professeur soulève une vive émotion en France. Le 18 octobre, une délégation d'une quarantaine d'élus, de parents d'élèves et d'enseignants de Seine-Saint-Denis, conduite par Patrice Bessac, fait le déplacement à Conflans-Sainte-Honorine pour se recueillir sur les lieux du drame. Dans le pays, les hommages se multiplient. Ici, devant l'hôtel de Montreuil, le 21 octobre.

19 septembre. Inauguration des Murs à fleurs.

Sur ce terrain de 7 000 m² au cœur des Murs à pêches sont cultivées des fleurs vendues place de la République, à Paris.

26 septembre. Journée des associations montreuilloises, place Jean-Jaurès.



HERVÉ BOUTET

La Journée des associations de Montreuil a lieu pour la première fois sur la place Jean-Jaurès, en plein air, afin de respecter les protocoles sanitaires. Ce rendez-vous traditionnel réunit une soixantaine de structures pour un après-midi de découverte et d'inscription.

28 septembre. Le tunnelier arrive à Montreuil-Hôpital.

Sofia, le tunnelier de la ligne 11 du métro, atteint la future station Montreuil-Hôpital. Parti fin mars de la station La Dhuis, il a parcouru depuis lors 1 km. *Le Montreuillois* relate en exclusivité cet exploit technique et humain.

OCTOBRE

2 octobre. La tempête Alex ravage les Alpes-Maritimes.

Des pluies diluviennes provoquant des crues brutales : après avoir causé d'importants dégâts en Bretagne, la tempête Alex dévaste sur son passage routes et habitations dans les Alpes-Maritimes, notamment dans les vallées de la Roya et de la Vésubie, où plusieurs villages se retrouvent coupés du monde. On déplore 9 morts.

7 octobre. 120 travailleurs de l'ex-foyer Bara emménagent rue Étienne-Marcel.

Une partie des résidents de l'ancien foyer Bara prennent possession de leurs nouveaux logements. L'aboutissement d'une longue lutte qui a débuté avec la réquisition par la municipalité, en septembre 2018, des anciens locaux de l'Apfa.

17 octobre. Couvre-feu en Île-de-France et dans huit métropoles.

Pour tenter d'endiguer la pandé-

mie et éviter un reconfinement radical aux conséquences économiques et sociales déplorables, Emmanuel Macron instaure un couvre-feu de 21 h à 6 h en Île-de-France et à Aix-Marseille, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Rouen, Saint-Étienne et Toulouse. L'état d'urgence est rétabli.

29 octobre. Un attentat fait trois morts à Nice.

Lors d'une attaque au couteau, trois personnes sont tuées à l'intérieur de la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption de Nice. L'assaillant est ensuite grièvement blessé lors de son interpellation par les forces de l'ordre.

30 octobre. Début du deuxième confinement en France.

Annoncé par le président de la République deux jours plus tôt, le reconfinement entre en vigueur, au moins jusqu'au 1^{er} décembre. Néanmoins, cette fois-ci, les écoles, collèges et lycées restent ouverts, contrairement aux universités, qui doivent faire cours à distance. Quant au télétravail, il est généralisé à nouveau pour toutes les entreprises où il est possible.

NOVEMBRE

2 novembre. Port du masque obligatoire dès 6 ans dans les écoles.



VERONIQUE GUILLIEN

Le gouvernement décrète que le port du masque sera étendu aux enfants du primaire dès l'âge de 6 ans après les vacances de la Toussaint. À Montreuil, face au coût supplémentaire que représente cette mesure, les agents municipaux distribuent quelque 40 000 masques lavables et réutilisables aux enfants du CP au CM2.

2 novembre. Arrivée des salariés d'Air France dans leurs nouveaux locaux montreuillois.

800 salariés de la célèbre compagnie aérienne emménagent dans la tour Altaïs, place Aimé-Césaire. Un avion du groupe porte à présent le nom de Montreuil !

6 novembre. L'hôpital André-Grégoire reconnu prioritaire pour la reprise de la dette.

Le maire de Montreuil, Patrice Bessac, et ses homologues de Rosny-sous-Bois et de Romainville, Jean-Paul Fauconnet et François Dechy, s'entretiennent par visioconférence avec Aurélien Rousseau, directeur général de l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France. Ce dernier s'engage à retenir André-Grégoire parmi les hôpitaux devant bénéficier en priorité du plan de refinancement de l'État.

15 novembre. Ville : aide de 150 € pour les ménages en difficulté.

Dans un contexte de crise sanitaire, sociale et économique, le CCAS de la Ville de Montreuil débloque une aide exceptionnelle d'aide alimentaire de 150 € + 20 € par enfant à charge. Cette aide concerne les ménages rencontrant des difficultés financières suite à une baisse de revenu liée à la crise du Covid-19 et ne relevant pas des dispositifs d'aides exceptionnelles de l'État.

25 novembre. Journée internationale de la lutte contre les violences faites aux femmes.

Alors que les signalements pour violence ont augmenté pendant le confinement du printemps, des centaines de Montreuillois se rassemblent place Jean-Jaurès.

25 novembre. Mort de la légende du football Diego Maradona.



BS

Champion du monde en 1986, celui que beaucoup tiennent pour le meilleur joueur de l'histoire du football décède d'une crise cardiaque. La légende argentine, qui venait de fêter ses 60 ans, avait été opérée début novembre d'un hématome à la tête et se trouvait depuis en convalescence.

28 novembre. Réouverture des commerces « non essentiels ».

Partout en France, magasins

de jouets, de prêt-à-porter ou de maroquinerie, librairies ou encore salons de coiffure rouvrent leurs portes, attaquant la dernière ligne droite jusqu'aux fêtes de fin d'année.

30 novembre. Ville : nouvelle aide alimentaire d'urgence à 250 sans-papiers.

Pour faire face à la crise sanitaire, Montreuil s'associe avec le restaurant La Source du Bel'R pour mettre en œuvre une nouvelle aide alimentaire d'urgence à 250 travailleurs sans papiers ayant trouvé refuge dans d'anciens bureaux, vides, de la rue de Stalingrad.

En novembre. Les Murs à pêches récompensés.



VERONIQUE GUILLIEN

Le site reçoit le label « Patrimoine d'intérêt régional », décerné par le conseil régional d'Île-de-France.

DÉCEMBRE

1^{er} décembre. Journée mondiale de lutte contre le sida sur fond de Covid-19.

Le VIH est toujours aussi virulent en 2020, et même si des progrès ont été enregistrés ces dernières années, les objectifs sont loin d'être atteints. Une situation aggravée par le Covid-19, qui fait même craindre un rebond.

Du 2 au 7 décembre. Le 36^e Salon du livre et de la presse jeunesse est maintenu.

Sous la forme atypique d'une exposition monumentale place Aimé-Césaire et de 70 visioconférences, le Salon du livre et de la presse jeunesse se tient à Montreuil avec, en toile de fond, les écarts de niveau entre scolaires creusés par les deux confinements.

Du 7 au 12 décembre. Collecte de jouets.

La municipalité organise une grande collecte de jouets neufs qui seront distribués aux enfants hébergés par le Samu social dans neuf hôtels de Montreuil.

CES RENDEZ-VOUS QUI N'ONT PAS EU LIEU

■ **La Foulée montreuilloise**

Annulée en 2020, cette course à pied solidaire et ouverte à tous est organisée par l'association À petits pas pour Lina. Lors de la première édition, en avril 2019, 1 000 coureurs, valides ou non valides, étaient au départ des trois parcours, de 10 km, 5 km ou 2,5 km.

■ **La Fête de la ville**

Cette année, il a manqué comme un air de fête avant l'été. Les Montreuillois ont dû renoncer à ce rendez-vous qui prévoit depuis de nombreuses années la présence des associations locales, des démonstrations sportives, des concerts, le concours Tout Montreuil chante ! (depuis trois ans) et, surtout, un éblouissant feu d'artifice.

■ **Le meeting d'athlétisme de Montreuil**

Les fans d'athlétisme, et pas seulement montreuillois, cette compétition réunissant au stade Jean-Delbert le gratin international, ont été privés d'un des grands rendez-vous de la saison. En 2019, Carole Zahi y avait remporté le 100 m, devant 3 500 spectateurs ayant bravé la pluie.

■ **Le bal des pompiers**

Privés en 2020 de leur rituel bal du 14-Juillet, les sapeurs-pompiers de Montreuil n'ont pas ménagé leurs efforts pendant les confinements.

■ **Le bal de la Libération**

Le traditionnel bal, très apprécié par les Montreuillois, n'a pu se tenir cette année. Après la cérémonie commémorative, un hommage a été rendu à tous ceux que nous avons applaudis à nos fenêtres pendant le confinement et à tous ceux qui ont sorti leurs instruments pour accompagner nos applaudissements. La municipalité a choisi de réitérer un « Musique au balcon » plus grand que nature en invitant des artistes locaux à jouer depuis les fenêtres de l'hôtel de ville. Un moment d'émotion.

■ **Le marché de Noël**

Remplacé par un marché paysan et délocalisé sur la place Jean-Jaurès en raison du contexte sanitaire, le traditionnel marché de Noël a pris un petit air de campagne.

■ **Le banquet solidaire**

Animé par un esprit de partage et de solidarité, ce banquet est, avec ses 800 convives, l'un des marqueurs de l'année. Ce moment de fraternité entre bénévoles, agents municipaux, associations partenaires et invités ne pourra se dérouler comme prévu, mais la municipalité met tout en œuvre pour offrir un réveillon du 31 décembre aussi beau que possible aux personnes qui en ont le plus besoin.

MONTREUIL RASSEMBLÉE**2020, année pleine de solidarités**

L'année 2020, rythmée par la réforme des retraites, une crise sanitaire sans précédent, des violences sociales et policières de plus en plus présentes a été une année éprouvante pour les Montreuillois-es.

La pandémie de Covid-19 et les périodes de confinement que nous avons vécues ont fait naître de nombreuses interrogations chez nos concitoyen-ne-s sur le fonctionnement de notre société. Elle a été source d'angoisse, d'isolement ou de détresse sociale, mais la période de confinement nous a également interrogés

sur la société de demain.

Si cette période a été et demeure désastreuse humainement et socialement, elle a mis en exergue les failles du système capitaliste et montré des nouveaux possibles.

À Montreuil, des milliers de personnes, agents du service public, bénévoles et élu-e-s se sont mobilisés dans un élan de solidarité pour permettre à toutes et tous de vivre ces périodes dans de meilleures conditions et de rompre l'isolement dans lequel certaines personnes se sont trouvés durant le confinement.

Une grande part des Français-es prennent de plus en plus conscience de la situation environnementale, économique et

sociale dans laquelle nous sommes et remettent en cause le système capitaliste et consumériste dans lequel nous vivons. A Montreuil, les élu-e-s du groupe Montreuil Rassemblée se sont mobilisés et ont mené des actions qui place le vivant d'abord comme l'adhésion au pacte de Milan, les actions de solidarité auprès des plus démunis, la sauvegarde du CHI A. Grégoire et de l'effacement de sa dette (Hôpital Day).

Les élu-e-s du groupe Montreuil Rassemblée sont à vos côtés en cette fin d'année et vous souhaitent de belles fêtes. ■

Montreuil Rassemblée. Communisme, Coop' & Ecologie. contact@montreuil-rassemblee.fr

MONTREUIL INSOUmise**2020 s'achève, vive 2021 !**

Personne ne pouvait prévoir la pandémie de la Covid 19 et ses conséquences très brutales. Cependant, la casse du service public, du système de santé, de l'État social ont précarisé et fragilisé encore plus la population. Et ça nous le devons au gouvernement actuel et ses prédécesseurs.

Pourtant, les gens n'ont eu de cesse de manifester leur mécontentement. Rien n'y a fait, même pire, l'unique réponse apportée à tous les problèmes n'aura été qu'autoritarisme et répression policière. Ces derniers, avec leur dose de violence injuste, ont d'ailleurs été dénoncés lors de grandes manifestations en juin

et plus récemment contre la loi sécurité globale.

2020 aura aussi été celle de l'assassinat terroriste de Samuel Paty, enseignant. Plutôt que d'apaiser les tensions, le gouvernement réagit exactement comme le souhaitent les terroristes : en creusant des fractures au sein de la population. Il stigmatise injustement une masse de nos concitoyen-e-s par des mesures liberticides et des projets de loi absurdes.

Pandémie, pauvreté, attentats... 2020 aura été une rude année. Mais 2020, c'est aussi une année de solidarité.

Plus que jamais, l'humain fait preuve de solidarité dans les moments durs. Depuis le début de la crise, nous voyons des élans de solidarité : intergénérationnelle, entre voisin.e.s, envers

les soignant.e.s... Pour exemple, conscient.e.s de l'insécurité alimentaire dans laquelle beaucoup de montreuillois.e.s se trouvaient, les insoumis.e.s ont organisé des collectes alimentaires pendant les deux confinements.

Des solidarités mais aussi de la joie. Des concerts aux fenêtres, des spectacles dématérialisés... Ainsi, pour cette fin d'année, nous souhaitons que l'année 2021 soit plus heureuse et pleine de combats victorieux.

Les jours heureux reviendront. ■

Montreuil Insoumise: Dominique Glémas, Mathieu Tome, Murielle Bensaid, Nathalie Lana, Olivier Madaule, Richard Galera, Sidonie Peyramaure, Thomas Chesneaux, Thomas Mettey. Contact@fimontreuil.fr

MONTREUIL SOCIALISTE**Rendre visible notre combat féministe**

Lors du dernier conseil municipal, nous avons souhaité rendre hommage à 3 grandes féministes et à leur combat pour l'émancipation des femmes, en attribuant leurs noms à 3 espaces publics Montreuillois: Gisèle HALIMI, Thérèse CLERC et Simone VEIL.

Exceptionnelles à tout égard, elles ont su s'affranchir des obstacles de la vie, et s'arracher des inégalités jugées indépassables par beaucoup. Leur combat féministe, non pour simplement «obtenir les miettes du festin patriarcal», était ancré dans l'ac-

tion, dans les luttes du quotidien.

Militantes permanentes: elles en ont fait non seulement leur identité mais ont forgé dans leur sillage une génération de militantes engagées. Des militantes que l'on retrouve à la maison des femmes Thérèse Clerc de Montreuil évidemment, chez les Babayagas bien sûr (et on pense à notre amie Iro qui nous manque), et partout où le risque de désobéir est nécessaire pour gagner cette farouche liberté si légitime.

Et demain, quand cette élève du collège Lenain de Tillemont lèvera les yeux sur cette plaque du quartier Bel Air Grand Pécher, quand cette salariée passera par ce square, ou quand

cette retraitée assistera à l'inauguration de cette nouvelle rue, elles verront affichées, sur ces 3 lieux, en ces mots, toute la portée des engagements passés qui ont su ébranler la société, qui ont su frapper l'indifférence.

Elles verront ces mots qui résument les combats dont les histoires sont encore à écrire ; ces mots: Gisèle HALIMI, Thérèse CLERC et Simone VEIL. ■

Montreuil Socialiste : Michelle BONNEAU, Olivier STERN, Loline BERTIN, Frédéric MOLOSSI, Karine POULARD, Amin MBARKI, Céline HEDHUIN, Romain DELAUNAY contact@montreuil-socialiste.fr

GÉNÉRATION.S MONTREUIL ÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉ**Année solidaire : l'espoir encore et toujours**

Cette année s'achève, et nous ne pourrions l'oublier. La pandémie qui s'est abattue sur la planète, entraînant des centaines de milliers de morts, un arrêt complet des activités – et des restrictions de déplacements –, des millions de contaminations, personne n'avait rien vécu de tel. Face à cette crise inédite, nous avons vu fleurir à Montreuil des réseaux de solidarités exceptionnels, impulsés par les associations et la ville. Les bénévoles se sont manifestés

en masse : 1000 volontaires pour veiller sur les personnes âgées, pour tenir des banques alimentaires, pour porter des repas, des dizaines de couturières pour fabriquer des masques, des collectes abondantes de denrées alimentaires. Le Centre communal d'action sociale (CCAS) a mis en place une aide exceptionnelle ; La ville a apporté un soutien alimentaire et sanitaire aux travailleurs précaires vivant en foyers en résidence sociales ; Elle a permis aux musiciens de faire entendre leur art dans l'opération « Musique au balcon ». Nous avons manifesté par centaines notre soutien à l'Hôpital André Grégoire. Et, tout récemment, pour Noël, la

ville a organisé une collecte de jouets neufs du 7 au 12 décembre pour les enfants hébergés par le Samu social dans neuf hôtels de Montreuil. Ce refus du repli sur soi, cette attention portée à l'autre, ce principe de solidarité active font partie des valeurs de la gauche ; notre groupe y est particulièrement attaché. Et nous ne pouvons que retrouver de l'espoir devant des actions solidaires d'une telle envergure. Par ailleurs le vaccin arrive, bel et bien, les tests sont plus qu'encourageants... Il nous laisse entrevoir la possibilité de vivre à nouveau normalement dans quelques mois... ■

Groupe Génération.S Montreuil Écologie et Solidarité

EÉLV-MONTREUIL ÉCOLOGIE**Stratégie alimentaire de la ville de Montreuil: Mireille Alphonse présente 3 mesures en Conseil municipal le 9 décembre 2020**

Alors que de fortes tensions sont apparues avec la crise sanitaire sur l'approvisionnement en fruits et légumes, que la précarité alimentaire a connu une expansion significative, et que persistent les questions de santé liées à la malbouffe, la ville de Montreuil a posé les bases d'une nouvelle approche : une stratégie qui ambitionne de répondre à l'urgence tout en posant les fondations solides pour construire l'avenir.

Mireille Alphonse, 2^{ème} adjointe en charge de la Transition, de la Démocratie alimentaire et du projet de Cantine publique, a présenté 3 mesures adoptées à l'unanimité par le Conseil Municipal du 9 décembre dernier :

- l'adhésion de la ville au pacte de Milan,
- le soutien au projet Carma dans le Triangle de Gonesse,
- un vœu d'engagement en faveur de la campagne Pour une autre PAC.

En adhérant au Pacte de Milan, Montreuil rejoint le mouvement mondial des villes qui entendent favoriser des systèmes alimentaires durables, garantissant équité sociale et économique pour tous

les acteurs de la chaîne alimentaires. Mais, les modifier suppose des changements dans les systèmes de production : c'est le sens du vœu Pour une autre PAC ! Enfin, une subvention de 5000€ au projet CARMA. L'arrêt d'Europacity a ouvert des perspectives pour ce projet alternatif prévoyant le développement de l'agriculture maraîchère, un centre de première transformation de la production, une plateforme de compost et un réseau destiné de synergie des initiatives de transition agroalimentaire. ■

Groupe EÉLV-Montreuil Écologie : Mireille ALPHONSE - Anne-Marie HEUGAS - Liliana HRISTACHE - Wandrille JUMEAUX - Djamel LEGHMIZI
@MtreuilEcologie@montreuilécologie.com

MONTREUIL LIBRE**L'impasse montreuilloise**

Jamais la municipalité montreuilloise n'aura autant pu agir à sa guise.

La communication, les autosatisfactions, les autocongratulations sont de la poudre aux yeux et empêchent le traitement des sujets de fond. Nos questions n'obtiennent pas même un semblant de réponse. Total mépris. Le maire également président d'Est Ensemble (9 villes, Montreuil étant la plus importante), détient désormais un pouvoir absolu sur TOUTES les décisions. Aucune réponse sur les promesses de campagne dont le renfor-

cement de la police municipale ou la gratuité de la cantine. Au-delà de faire miroiter des réalisations sur la propreté, la sécurité, l'alimentation où sont les actions concrètes ?

La question de la gestion de l'eau ne peut être ridiculement idéologiquement réductrice. L'eau quel que soit le mode de gestion restera la même. Est Ensemble n'ayant pas accès à cette ressource ne peut pas la produire. Mélangeant gestion et production, la municipalité veut créer sans visibilité une autre régie publique pour remplacer celle existante, le SEDIF gestionnaire actuel de la distribution de l'eau produite par Véolia seule en capacité de produire. Ce choix incombe à Est Ensemble, fait l'objet de

réflexions et ne peut se trancher sur la base d'une « votation citoyenne » locale aux questions candides, simplistes et orientées. Notre vœu de faire candidater notre ville au label « Capitale française de la culture » 2021 (prix : 1M€) n'a pu être présenté au Conseil sous prétexte que la municipalité ne l'a pas étudiée en amont. Tout vœu de l'opposition sera donc purement et simplement rejeté.

Courage, il n'y en a plus que pour 5 ans et demi. Bonnes fêtes de fin d'année à tous ! ■

Montreuil Libre – Union de la Droite et du Centre – Murielle Mazé – Julien Guillot montreuilibre@gmail.com

MOVICO**Bonnes fêtes et prenez soin de vous**

2020 a été exceptionnelle à plus d'un titre. L'urgence sanitaire et environnementale se sont prolongées en urgence sociale, économique et politique. Pourtant, plutôt que l'action, la majorité a fait le choix de l'hyper communication comme nous en avons fait l'expérience lors du dernier conseil municipal sur des sujets aussi importants que l'alimentation, la santé, l'écologie ou les personnes âgées. Avec le re-

nouvellement urbain de la nous clos français et la concertation sur les délaissés du tram, l'année 2021 s'annonce chargée. Vous pourrez compter sur moi pour lutter à vos côtés pour plus de transparence et d'équité dans la gestion municipale. En attendant, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année. Nous n'en avons pas fini avec l'épidémie, restons prudents et continuons plus que jamais à nous protéger et à protéger les autres. ■

Choukri Yonis, conseillère municipale

MOVICO**Un conseil municipal en mode bulldozer !**

Le conseil municipal du 9/12 n'a pas dérogré à ce qui est devenu la règle absolue: le maire décide de tout, pour tout, sans qu'une voix, fut-ce de sa majorité, ne puisse s'élever!

Mes amendements ou voeux (j'en proposais 40 pour un ordre du jour de 64 délibérations et 1331 pages!) ont été systématiquement refusés! Que ce soit sur un gel des augmentations de tarifs municipaux; la gratuité du parking

vélo Véligo; l'aide aux migrants du 138 rue Stalingrad; des renforts d'offre pour les lignes bus 102, 121, 122, 129, 215; un moratoire sur la 5G; même la reprise en régie publique de la gestion de l'eau à Est Ensemble: refus de discussion ou vote contre unanime!

Et cette majorité municipale se dit de gauche et écologiste... Va comprendre!

Bonnes fêtes, prenez soin de vous! ■

Pierre Serne - Cons. régional, cons. municipal pierre.serne@montreuil.fr - Twitter: @pierreserne

l'Adresse

l'immobilier coopératif

vous souhaite de
joyeuses fêtes de fin d'année

CONCOURS
de dessins

"Dessine la
maison du père Noël"
et gagne des cadeaux chez notre partenaire :

LES ENFANTS TERRIBLES
7bis rue du Capitaine Dreyfus à Montreuil



- 1 Dessine «la maison du père Noël»
 - 2 envoie nous ton dessin par mail à montreuil@ladresse.com avant le 20/12/2020
 - 3 indique dans le mail : ton prénom, ton nom et un numéro de téléphone
 - 4 tous les dessins seront publiés en même temps sur notre page facebook le 21/12/2020
 - 5 les 3 dessins qui obtiendront le plus de votes recevront chacun un cadeau
- Règlement du concours :
<https://bit.ly/DESSINSladressemontreuil>



l'Adresse 01 48 35 4000
l'immobilier coopératif

f premiers de cordée

f les enfants terribles

f l'Adresse Montreuil - 3 agences